

« *Vous serez mes témoins...* »

Actes 1,7



*Fiches pour une lecture
du Livre des Actes des Apôtres*

Merci au Centre Théologique de Poitiers qui a réalisé ces fiches pour l'animation de son synode diocésain en 2001-2003 et qui les met à notre service. Le P. Cantet a enrichi la fiche n°1 et mis à jour la bibliographie.

Ces fiches sont mises à disposition de tous ceux et celles qui veulent ouvrir le livre des Actes des Apôtres en ce commencement de notre parcours missionnaire diocésain voulu par notre archevêque Mgr Jean-Pierre RICARD.

*Ce dossier est composé de 10 fiches de travail plus une fiche de référence (N° 0). On trouvera également en annexe un glossaire (dont les mots sont signalés par * dans les fiches) ainsi qu'une bibliographie.*

Pour des raisons de place et de temps, ces fiches ne peuvent traiter de l'intégralité du Livre des Actes et ne prétendent pas être exhaustives. Des textes bibliques non retenus auraient mérité d'y figurer. De plus les choix et les points de vue des rédacteurs n'en excluent pas d'autres, bien au contraire !

Ces fiches ont été conçues dans l'esprit d'être utilisées pour un travail de groupe. A la fin de chacune d'entre elles une invitation à la discussion est donc proposée. Elles peuvent également soutenir une recherche personnelle.

On pourra choisir de les travailler successivement ou n'en retenir que l'une ou l'autre. Une Bible (TOB, Bible de Jérusalem...) sera un « outil » indispensable pour accompagner le travail de ces fiches. De plus, une lecture préalable de l'ensemble du Livre des Actes ne pourrait être que souhaitable.

Nous ne produisons pas de cartes du bassin méditerranéen dans ce dossier. On pourra donc consulter avec profit celles qui figurent en fin de Bibles.

Toutes les citations bibliques sont faites à partir de la Traduction Œcuménique de la Bible. On gagnera cependant à se référer parfois à d'autres versions (Bible de Jérusalem...).

A toutes et tous nous souhaitons une bonne lecture du Livre des Actes de Apôtres.

*Niort, le 8 septembre 2002
Marie-Christine NICOLAS, Alain LORIEUX et Philippe GENTY*

*Bordeaux, le 18 octobre 2009
Claude CANTET*

PLAN DU DOSSIER

Fiche N° 0 : Introduction à lecture des Actes des Apôtres

Fiche N° 1 : L'unité de l'Évangile de Luc et des Actes et le chapitre 1^{er}

Fiche N° 2 : Nouvelle Pentecôte et rôle de l'Esprit dans les Actes

Fiche N° 3 : La 1^{ère} communauté de Jérusalem selon les Actes

Fiche N° 4 : Philippe et l'eunuque éthiopien fiche Jr 5: La vocation de Paul

Fiche N° 6 : La vision de Corneille

Fiche N° 7 : La rencontre de la Bonne Nouvelle avec la culture grecque

Fiche N° 8 : L'assemblée de Jérusalem

Fiche N° 9 : Les voyages missionnaires de Paul d'après les Actes

Fiche N° 10 : Les « procès » de Paul et la fin du livre des Actes

Annexe 1 : Glossaire

Annexe 2 : Bibliographie

Introduction à la lecture des Actes des Apôtres

Le livre des Actes des Apôtres nous rapporte une l'histoire des premières communautés chrétiennes. Il est en même temps «la première histoire du christianisme». Ce livre semble avoir été écrit aux alentours des années 80, à peu près en même temps que l'évangile de Luc. Pour mieux pénétrer dans l'intelligence du texte des Actes, il importe d'avoir en tête certains repères.

▪ QUELQUES REPERES GEOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

○ Le contexte géographique

Un nombre non négligeable de villes est cité dans les Actes. Vous pouvez les situer sur une carte, en fin de Bible. Certaines ont plus d'importance que d'autres : Jérusalem, Athènes, Rome, quant à leur rôle. Qu'est-ce qui en fait l'importance ? A quel moment du récit en est-il fait mention ?

- Jérusalem est le lieu des événements fondateurs de la foi chrétienne: mort et résurrection du Christ, Ascension, Pentecôte. De la sorte elle est le point de départ de toute l'activité missionnaire (citée 39 fois en Ac). A noter que le nom de la ville est aussi utilisé en un sens purement géographique (25 fois en Ac). Exemple: Ac 1, 4 à comparer avec Ac 1, 8...
- Athènes est encore considérée comme le haut lieu de la culture païenne, même à Rome (Ac 17, 15.16 ; 18, 1). Elle a donc une importance symbolique, bien qu'elle soit peu citée dans les Actes. Elle est le lieu de la philosophie, de l'art, de la rhétorique. Elle est le lieu de la confrontation de la foi chrétienne et de la culture profane.
- Rome est la capitale d'un immense empire comprenant, entre autres, le Moyen Orient actuel, lequel englobe la Judée et l'Egypte. Par sa population, la Ville représente la diversité et la totalité des peuples connus, donc symboliquement l'universalité. Les mentions de Rome dans les Actes sont pratiquement regroupées à la fin du livre : Ac 18, 2 ; 19, 21 ; 23, 11 ; 28, 14.16.
- D'autres villes sont importantes quant à leur population : Corinthe avec ses 600 000 habitants, Tarse, 300000 habitants, Antioche de Syrie, 300 000 habitants (à ne pas confondre avec Antioche de Pisidie). Chiffres énormes pour l'époque !

○ Le contexte politique

Depuis l'effondrement de l'indépendance grecque, en particulier de la puissance d'Athènes, depuis la conquête par les légions romaines de tout le Moyen Orient (en particulier, la Palestine), Rome règne en maîtresse sur tout le pourtour de la Méditerranée. Il y a un gouverneur* à Césarée de Palestine, siège du préfet*, qui se rend à Jérusalem pour maintenir l'ordre à l'occasion des grandes fêtes religieuses (Lc 23, 1).

1 Cette expression est empruntée au titre du livre de Daniel MARGUERAT, La première histoire du christianisme (les Actes des Apôtres). Lectio Divina 180. Paris, Cerf, 1999.

En évoquant des personnages connus des historiens : Hérode (Ac 12, 20), Gallion (Ac 18, 12), Félix (Ac 23, 24), Festus, Agrippa, Bérénice (Ac 25), le narrateur montre que son récit s'enracine dans la réalité de l'histoire « profane ».

o **Le contexte culturel**

Le monde païen traverse une période de crise morale et de confusion des valeurs. Et chacun se tourne vers ce qui lui semble apte à assurer son salut : philosophie (en particulier le stoïcisme* et l'épicurisme*), religions nouvelles (les religions à mystères*), divinités nouvelles. De la sorte on est accueillant à tout ce qui peut apparaître nouveau. Lisez dans cette perspective l'épisode d'Athènes (Ac 17, 16-34). A mettre en relation avec l'épisode de Lystre (Ac 14, 8-20). Nous trouvons d'un côté une culture et une religion populaires, et de l'autre, une culture intellectuelle.

La langue commune à tout ce qui reste des conquêtes d'Alexandre est le grec « commun », la *koiné*. C'est dans cette langue que le Nouveau Testament nous est parvenu.

Le monde juif est divisé en groupes politico-religieux : les pharisiens (au nombre desquels Paul se copte, Ac 23, 6 ; 26, 5), les Sadducéens (Ac 4, 1 ; 5, 17), les Zélotes (ils sont zélés pour Dieu, ils font du zèle pour Dieu. Peut-être sont-ils responsables de la mort d'Etienne, Ac 7, 54-60), les Esséniens, les Baptistes, les Samaritains. Sadducéens et Pharisiens s'opposent sur le problème de la résurrection des morts (Ac 23, 7-9), ce dont profite Paul.

o **Les hommes**

• Les Juifs

On peut les diviser en deux

- Les Juifs de la Judée tournés vers Jérusalem. Ils parlent l'araméen (Luc appelle parfois hébreu ce qui est araméen, Ac 21, 40), mais comprennent le grec commun et un peu la langue de l'occupant, le latin.
- Les Juifs de la diaspora* (Ac 2, 5-11 ; les Hellénistes, Ac 6, 1) tournés vers Alexandrie (la plus « grande ville » juive de cette époque) et vers Rome. Ils parlent essentiellement le grec commun. C'est pour eux que la Bible a été traduite en grec (la Septante). De par son nom grec (Stéphanos), on peut penser qu'Etienne appartient à ce groupe.

➤ Les Romains

Ils sont presque toujours perçus comme des occupants (Ac 2, 10 ; 10, 1 ; 16, 21.37.38). on évite donc d'avoir des relations avec eux. Un bon juif ne peut être « collaborateur ». Cependant une figure-clé est celle du centurion dans l'évangile de Luc et le livre des Actes : Lc 7, 1-10 (guérison du serviteur qui manifeste la foi du centurion) ; Ac 23, 47 (reconnaissance de Jésus comme Fils de Dieu) ; Ac 10, 1-11, 18 (la vision de Corneille). Le centurion n'est-il pas la figure* de l'accueil par le monde païen de la Bonne Nouvelle ?

• Les autres

Les Grecs à Lystre et à Athènes ; toutes les autres nations citées lors de la Pentecôte (Ac 2, 511).

▪ **LE LIVRE DES ACTES: SON AUTEUR, SON PROJET**

o **Qui est l'auteur du Livre des Actes ?**

On attribue traditionnellement les Actes à Luc, le médecin compagnon de Paul. Il serait donc aussi l'auteur de l'évangile de Luc. Il maîtrise le grec mieux que les trois autres évangélistes et il sait varier les styles. Il fait preuve d'une connaissance certaine de la rhétorique des historiens grecs (voir le prologue et les discours). Il connaît la littérature et la pensée grecque. Il connaît aussi la Septante* qu'il utilise lorsqu'il cite l'Écriture. Il connaît bien aussi l'Ancien Testament. Il est donc au confluent de la culture juive et de la culture grecque. Ce qui permet de penser que Luc était un gentil* devenu prosélyte* ou « craignant Dieu* ».

o Le projet du Livre des Actes

Luc, le narrateur, a pour but de nous montrer la diffusion de la Bonne Nouvelle et l'expansion de l'Eglise au-delà même des frontières de la Judée. Cette histoire, loin d'être idyllique, nous rapporte les difficultés qu'ont dû affronter les Apôtres et les disciples, tant de l'extérieur que de l'intérieur de la communauté première. Pour servir ce projet, il s'attache particulièrement à l'activité de Pierre et de Paul et à certains événements significatifs. Le titre des Actes est en réalité : « Actes d'Apôtres » !

- Une « première histoire du christianisme »

Nous avons dit du livre des Actes qu'il est « une première histoire du christianisme ». Encore faut-il s'entendre sur la manière dont on écrivait l'histoire dans l'Antiquité. Voici quelques repères :

Il fallait respecter certaines règles :

1. choisir un sujet noble,
2. choisir un sujet utile qui contribue à l'édification morale des destinataires,
3. que l'auteur soit sans parti pris,
4. qu'il s'attache à la bonne construction du récit, en particulier de son début et de sa fin,
5. qu'il rassemble le matériel adéquat,
6. qu'il procède à une sélection des informations et veille à leur variété,
7. qu'il apporte de la vivacité dans sa narration,
8. qu'il n'abuse pas de détails topographiques,
9. qu'il compose ou recompose des discours prononcés par les orateurs.

Trois façons de faire de l'histoire selon un philosophe contemporain, Paul Ricoeur :

- L'histoire documentaire qui établit les faits.
- L'histoire explicative qui *évalue* l'événement et détermine les répercussions des événements.
- L'histoire poétique qui donne sens au passé, qui est fondatrice. La vérité de cette forme d'histoire se trouve dans « la possibilité qu'elle ouvre au groupe de se comprendre dans le présent » (cité par D. Marguerat, La première *histoire du christianisme*, p. 20-21).

- Quant à la manière dont l'historien antique traite ses sources, elle éclaire considérablement la question des sources de Luc. Nous lisons, en effet, chez l'historien grec Lucien de Samosate (125-192) :

« Les faits ne doivent pas non plus être cousus au hasard, mais soumis à un examen laborieux et souvent pénible, à une critique sévère... Quand il les aura tous ou presque tous rassemblés, qu'il en fasse premièrement un mémoire, qu'il en compose un corps d'abord informe et sans proportions puis, qu'il y mette l'ordre, la beauté, le coloris du style, l'éclat des figures, l'harmonie du langage ».
Sur la manière d'écrire l'histoire (daté de 165)

On pourra vérifier si Luc se conforme entièrement à cette manière de faire de l'histoire en étudiant un récit et en vérifiant le respect ou non de chacune de ces règles et pourquoi.

o Le plan des Actes

On ne connaît pas avec certitude le plan que se proposait de suivre Luc : vie de l'Eglise et mission ?

Actes de Pierre et Actes de Paul ? Les témoins de Jésus à Jérusalem et hors de Jérusalem, « jusqu'aux extrémités de la terre » ? Les étapes géographiques de la propagation de la Bonne Nouvelle ?

C'est dire que le plan proposé est un parmi d'autres. Vous pouvez essayer d'en trouver un qui « colle » mieux au texte.

Proposition d'un plan du livre des Actes des Apôtres

Prologue (1, 1-5)

Introduction : Ascension (1, 6-i 1)

1. le cycle de Pierre (chapitres 1 à 12) : l'Eglise s'organise

- a. les Apôtres et la Pentecôte (1, 12 - 2, 47)
- b. La guérison de l'infirmes de la Belle Porte (3, T - 4, 31)
- c. Les partage des biens (4, 32 - 5, 11)
- d. Arrestation et délivrance des Apôtres (5, 17 - 42)
- e. le cycle d'Etienne (chapitres 6 - 7)
- f. L'expansion de la première communauté ; Philippe et l'éthiopien (chapitre 8)
- g. La vocation de Saul (chapitre 9) : premier « acte » de Paul.
- h. La vision de Corneille (chapitre 10, i - 11, 18)
- i. Exécution de Jacques et délivrance de Pierre (chapitre 12)

2. le cycle de Paul (73 - 28) : l'Eglise missionnaire, la fondation de nouvelles Eglises

- a. Première mission de Paul (chapitres 13 -14)
- b. le problème de la circoncision (15, T-35)
- c. Seconde mission de Paul (T 5, 36 - 18, 23)
- d. Troisième mission de Paul (18, 24 - 20, 38)
- e. La « passion » de Paul (chapitre 21 - 28)
 - La montée à Jérusalem (2T, 1 - 23, 22)
 - Le procès à Césarée (23, 23 - 26, 32)
 - La montée vers Rome (chapitres 27 - 28)

Conclusion ouverte: Paul prêche à Rome, aux païens.

• Remarques

- ✓ Pour bien marquer l'unité des Actes, le narrateur imbrique les deux cycles, de façon discrète d'abord (Ac 7, 59 ; 8, 1) puis de manière plus nette ensuite (Ac 9, 20ss. 26ss ; surtout à partir du chapitre 13). Pierre disparaît de manière énigmatique au chapitre 12 (w. 18-19). Il reparaît au chapitre 15, pour disparaître définitivement du récit, Paul ayant pris toute la place.
- ✓ Trois épisodes importants dans le cycle de Pierre : le martyr d'Etienne (Ac chapitre 7), l'envoi de Philippe à l'Ethiopien (Ac 8, 26-40) et la vocation de Paul (chapitre 9). Ne marquent-ils pas l'importance de la mission au coeur même de l'identité de l'Eglise ? L'Eglise ne peut se constituer qu'en développant en elle-même l'ouverture aux nations.

L'unité de l'Évangile de Luc et des Actes

« A toi, Théophile... » (Luc 1,1 ; Actes 11,11)

OBJECTIFS DE LA FICHE :

- Découvrir ce qui permet d'affirmer l'unité de l'Évangile de Luc et du Livre des Actes des Apôtres.
- Saisir la relation entre la mission de Jésus et celle de ses disciples à travers l'histoire de l'Église
- Approfondir le temps entre la Résurrection et la Pentecôte

Nos Bibles séparent l'Évangile de Luc des Actes des Apôtres, parce qu'elles regroupent les évangiles synoptiques* et mettent à part l'évangile de Jean, qui a son originalité propre. De plus les évangiles racontant la vie de Jésus sont regroupés avant les Actes, perçues comme suite des évangiles et avant les lettres des Apôtres. Cependant à y regarder de plus près certains indices incitent à opérer un rapprochement entre l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres, peut-être jusqu'à parler de « l'oeuvre de Luc » (voir cahier Évangile N°114. « L'oeuvre de Luc »).

1 - Des indices littéraires

- Un même auteur. La tradition attribue à Luc les deux livres, parce qu'ils présentent des similitudes dans le vocabulaire et dans le style.
- Un même destinataire : Théophile. On en a fait parfois un personnage fictif; mais certains pensent qu'il a réellement existé. Ce qui importe en tout cas, c'est l'idée que s'en fait le narrateur, car sa façon de s'exprimer en dépendra. «...afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus (Ac 1,3). Quel «portrait» peut-on faire de ce personnage, d'après les deux prologues, dans l'Évangile (Lc 1,1-4) et dans Actes (Ac 1,1-3) ? Peut-on dire que Théophile est un chrétien ?
- L'Évangile et les Actes, deux livres complémentaires et un même objectif: dire à tous la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.
- Des prologues presque identiques. Cette unité des deux livres ne vise pas à les confondre. Ce sera aux Apôtres et aux disciples de poursuivre l'oeuvre de Jésus, annoncer la Bonne Nouvelle à toute la terre (Ac 1,8). C'est alors l'histoire de l'Église qui commence.

2 - Le mystère de l'Ascension

A la fin de son Évangile, Luc place ce mystère, au soir de la résurrection (Lc 24,50-53) et dans les Actes, il le situe 40 jours après Pâques (Ac.1,9-11). Que disent les autres évangélistes ?

- Matthieu : il ne parle pas de l'ascension. Mais 28,18 semble bien supposer qu'elle a eu lieu: « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre ».
- Marc : 16,19 : ce verset affirme la réalité de l'ascension et il semble que ce soit le jour de la résurrection (cf. 16,9).
- Jean : en dehors d'une théologie de l'ascension, le quatrième évangéliste parle de l'événement de l'ascension dans l'épisode avec Marie-Madeleine (20,16-18). Elle doit prévenir les disciples que Jésus monte vers le Père, c'est donc qu'il sera déjà monté et redescendu, lorsqu'il leur apparaîtra, le soir même de la résurrection (20,19). «Ce délai de quelques heures entre résurrection et ascension est pédagogique et permet à Jésus d'incliquer à Marie-Madeleine qu'il entre dans un état nouveau où les contacts de jadis (comp.20,17 et 11,2 ; 12,3) seront spiritualisés (6,58 et 6,62) » (Vocabulaire de Théologie Biblique art. « ascension », cd.90).

Ainsi pour les évangiles, l'ascension est bien connue, elle n'est pas formellement distinguée de la résurrection ou de la session à la droite du Père. Elle est une facette particulière de l'unique joyau constitué par le mystère pascal. Les écrivains inspirés restent discrets à propos de l'événement de l'ascension, car s'il est réel, il est tout aussi inexprimable que celui de la :résurrection ; personne n'a vu le Xt ressusciter et entrer dans la gloire, mais les apôtres l'ont vu ressuscité et ils ont su en même temps qu'il était entré dans la gloire de son Père, cf n°65 9 du catéchisme de l'Église catholique.

Comment comprendre le texte des Actes : « L'enseignement varié des textes sacrés invite en somme à reconnaître dans ce mystère deux aspects connexes mais distincts : d'une part la glorification céleste du Xt qui a coïncidé avec sa résurrection, d'autre part son dernier départ après une période d'apparitions, départ et retour vers Dieu dont les

apôtres ont été témoins sur le mont des Oliviers et que célèbre plus particulièrement la fête liturgique de l'ascension « (VTB. Col. 90-91).

3 - La prière à la chambre haute (1,12-14)

Les apôtres et les disciples obéissent à Jésus, ils retournent à Jérusalem et ils prient à la chambre haute (le Cénacle). Comment repérer dans le texte les éléments qui précisent les caractéristiques de cette prière ? Marie est située parmi les femmes, mais elle est la seule à être nommée, comme les apôtres, et avec son titre de Mère de Jésus ; comment comprendre son rôle au moment où s'enfante l'Eglise ?

4 - Election de Matthias à la place de Judas (1,15-26).

La description de la mort de Judas est bien différente de celle de Mt 27, 3-10. Pourquoi ? La référence à Sag. 4,19. peut éclairer ce problème. Pourquoi faut-il remplacer Judas ? Après la trahison et la mort de Judas; le collège apostolique des douze devient celui des onze. Or Jésus a choisi douze apôtres en référence aux 12 tribus d'Israël afin de représenter le peuple de Dieu. Pour que l'Eglise naisse au matin de la Pentecôte, il est nécessaire qu'elle soit prête en tant que 12.

5 -- Ouverture et échanges

S'interpeller sur le grand projet de Luc :

- Luc 1,1-2,52 : Evangile de l'enfance de Jésus
- Luc 3,1- 20 : Le temps de Jean-Baptiste
- Luc 3,21 -24,53: Le temps de Jésus
- Actes 1,1 -28,31: Le temps de l'Eglise

Que signifie pour nous le mystère de l'ascension ?

Quelle est la place de Marie dans l'Eglise à partir de ce texte ?

Que signifient les 12 et leurs successeurs ?

Nouvelle Pentecôte (*Actes 2,1-36*) et rôle de l'Esprit dans les actes

« Vous recevrez une puissance, celle du Saint Esprit venant sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, et la Samarie et jusqu'à l'extrémité de la terre » (Ac 1, 8).

OBJECTIFS DE LA FICHE:

- Découvrir comment Luc présente la Pentecôte (un événement fondateur, un nouveau Sinaï dont toutes les nations sont bénéficiaires)
- Découvrir comment les Actes racontent l'oeuvre de l'Esprit

1. Le don de l'Esprit, une nouvelle Pentecôte: lire Ac 2, 1-36.

La Pentecôte est à l'origine une fête juive dont vous pouvez lire les caractéristiques dans l'encadré. En comparant les événements visuels et auditifs du récit du don de la Loi au Sinaï (Ex 19, 1619) et du récit de la Pentecôte chrétienne, vous découvrirez combien Luc pense au Sinaï de l'Exode, quand il raconte la Pentecôte chrétienne. L'alliance au Sinaï est le lieu où Israël se découvre comme peuple de Dieu. C'est dans la feu de la Pentecôte que naît la communauté chrétienne qui reçoit la puissance de l'Esprit, comme le Christ l'a promis (Luc 24, 49).

La Pentecôte juive : la Pentecôte était primitivement une fête d'action de grâces à la fin de la moisson des blés (Lev. 23, 15-17). Au temps de Jésus, sans qu'on puisse dater le changement exactement, la Pentecôte était la fête du don de la Loi au Sinaï. Le récit de Luc est proche des traditions juives (des commentaires des rabbins ou des traductions liturgiques en araméen). La Loi et le feu sont souvent liés. Un Targum* sur l'Exode dit : « Le premier commandement qui sortit de la bouche du Saint - Que son nom soit béni ! - c'était comme des étincelles et des éclairs et des lampes de feu... ». Un autre texte attribué à Rabbi Jonathan affirme : « la Voix sortit et elle se divisa en soixante-dix voix, soixante-dix langues, pour que toutes les nations l'entendent. Et chaque nation entendit la voix dans sa propre langue ».

- Quels sont ceux qui reçoivent l'Esprit ? Les Douze ?
- Quels sont ceux qui assistent au premier effet de l'Esprit ? Où résident-ils ? Quelle est leur situation religieuse ?
- Quelle est la 1ère action des Douze sous l'action de l'Esprit ? On peut remarquer le parallèle entre les verbes « parler » et « entendre ». (On peut voir aussi Ac28, 23-28 qui cite Is 6,9-10).

Quelques points de repères

- Le groupe des Douze (Ac 1,23-25 comme les douze tribus d'Israël) devient le « noyau » de l'Eglise universelle.
- La promesse d'Ac 1, 8 s'accomplit. La mission commence à Jérusalem, pour les habitants de Jérusalem, mais Luc souligne qu'elle manifeste son caractère universel dès le premier jour.
- C'est à l'Eglise que revient d'assumer toutes les langues des hommes, toutes les cultures dont ces langues sont l'expression. Il ne s'agit pas pour elle d'amener les hommes à comprendre son langage à elle, mais bien de parler leur langage (voir texte de Vatican II dans l'encadré ci-dessous).

Le païen pouvait s'agréger au peuple de l'Alliance, d'une manière plus ou moins effective, suivant qu'il se faisait "craignant-Dieu" ou "prosélyte".
Le **craignant-Dieu** partageait la foi d'Israël, sans aller jusqu'à la circoncision. Il observait les pratiques essentielles comme le sabbat, l'offrande pour le Temple ou la synagogue. Le **prosélyte** entrait par la circoncision dans le peuple de l'Alliance, mais certains droits étaient limités (sa fille ne pouvait épouser un prêtre). Le rapport à Dieu passait par une série de démarcations concrétisées dans l'espace du Temple : parvis des gentils pour les craignant-Dieu et parvis des Israélites pour juifs d'origine et prosélytes.

« Que les croyants vivent donc en très étroite union avec les autres hommes de leur temps et qu'ils s'efforcent de comprendre à fond leur façon de penser et de sentir, telles qu'elles s'expriment par la culture. Qu'ils marient la connaissance des sciences et des théories nouvelles, comme des découvertes les plus récentes, avec les moeurs et l'enseignement de la doctrine chrétienne, pour que le sens religieux et la doctrine morale marchent de pair chez eux avec la connaissance scientifique et les incessants progrès techniques; ils pourront ainsi apprécier et interpréter toutes choses avec une sensibilité authentiquement chrétienne. » Vatican II (*Gaudium et spes* 62,6)

2. Le discours de Pierre: lire Ac 2, 14-36.

Chacun des cinq premiers chapitres des Actes contient un discours de Pierre : cela montre l'idée que Luc se fait du rôle prépondérant joué par Pierre dans la communauté de Jérusalem (voir plan des Actes). Mais Pierre n'est jamais séparé des autres (Ac 2, 14; 4, 19; 5, 29). Dans les discours, Pierre utilise naturellement le « nous ». Ce que Luc veut faire connaître à ses lecteurs, c'est « *l'enseignement des Apôtres* » (Ac 2, 42). Sous le mode du discours, Luc nous donne à entendre la pensée de l'Apôtre le jour de la Pentecôte (voir dans la fiche 0, la dernière règle de l'historiographie).

En lisant ce discours, soulignez l'affirmation centrale, la profession de foi de Pierre et les différents points du Kérygme*. Qu'est-ce qui donne autorité à ses paroles ? Tentez de comprendre les arguments scripturaires (c'est-à-dire à partir des Ecritures) malgré leur complexité.

A la Pentecôte, en s'appuyant sur la prophétie de Joël 3, 1-5, Pierre annonce l'ouverture des derniers temps, l'effusion de l'Esprit et le statut de prophète* accordé à tous les disciples. Les nouveaux prophètes sont tous ceux qui confessent la seigneurie de Jésus. Cette confession se réalise dans la force de l'Esprit qui, seul, révèle le sens de la Croix.

3. Le rôle de l'Esprit

L'Esprit se manifeste de nombreuses fois dans les Actes. Vous pouvez rechercher quelques unes de ces références: Ac 4, 8 ; 4, 31 ; 6, 10 ; 7, 55 ; 8, 29 ; 8, 39 ; 9, 3 ; 10, 19 ; 10, 44 (nouvelle Pentecôte) 11, 12-15 ; 11, 27-30 ; 13, 2 ; 13, 9 ; 15, 8-11 ; 16, 6-7 ; 16, 31 ; 19, 6 (nouvelle Pentecôte) ; 19, 21 ; 20, 22-23 ; 20, 28 ; 21, 4 ; 21, 11.

Parmi les références que vous avez choisies, déterminer le rôle de l'Esprit.

Le livre des Actes s'intéresse principalement à l'action de l'Esprit dans la mission.

- Chez Luc, le premier rôle de l'Esprit est de susciter un témoignage, une parole efficace, audacieuse, qui trouve écho chez ceux qui l'écoutent (Ac 4, 8 ; 10, 46 ; 13, 2 ; 19, 6). L'audace de la Parole dans les moments difficiles est l'accomplissement de la promesse faite par Jésus d'accorder l'assistance de l'Esprit en cas de persécution (Lc 12,12). L'Esprit suscite de nouveaux prophètes, des hommes ayant la capacité de proclamer la Parole de Dieu (Ac 2,16-18).

- L'Esprit protège la communauté et construit l'Eglise, en dirigeant les Apôtres (Ac 8, 39 ; 16, 9 ; 19, 21), en organisant la communauté (Ac 13, 2; 20, 28), suscitant des gestes (Ac 7, 55), parlant (Ac 8, 29; 10, 19; 11, 12; 21, 11), donnant des indications (Ac 19, 21; 20, 22-23), interdisant (Ac, 6-7; 21, 4). Il la mène de Jérusalem à la Samarie, puis l'ouvre aux païens sous l'action de Paul et Barnabé, après l'ouverture décisive faite par Pierre, qui incorpore les païens à la communauté, détruisant définitivement la barrière qui séparait les païens, les Gentils du peuple de Dieu. L'Esprit pousse l'Eglise à sortir malgré elle des frontières d'Israël, à ne pas s'enfermer dans la Loi.

4. Ouverture et échanges

Quels signes de l'oeuvre de l'Esprit repérons-nous autour de nous ? Comment pouvons-nous les reconnaître ?

Croyons-nous au don de l'Esprit de la parole audacieuse ? Saint Hilaire n'hésitait pas à demander à Dieu le don de son Esprit pour pouvoir parler aux hommes. Sa prière peut nourrir notre échange et notre médiation :

Du souffle de ton Esprit tu gonfles les voiles de ma foi

« Je le sais, ô Dieu, Père tout-puissant, parler de toi, c'est le principal devoir de ma vie (...). J'implore le secours de ta miséricorde afin que, du souffle de Ton Esprit, tu gonfles les voiles de ma foi et que tu me pousses à prêcher partout ton saint Nom. (...) Pauvre, j'implore ce qui me manque. (...) Donne-moi, Dieu tout-puissant, le vrai sens des mots, la lumière de l'intelligence, la foi de la vérité, afin que ce je crois, je sache le dire aux hommes et qu'instruit par les prophètes et les apôtres, je te proclame, Dieu, Père d'un seul Jésus-Christ, et que tous deux je vous célèbre et je vous prêche parmi les miens. »

SAINT HILAIRE DE POITIERS, *De Trinitate*, 1, 37-38 (Hilaire, Père de l'Eglise, fut évêque de Poitiers au IVème siècle)

Note : sur le sujet de cette fiche N° 2, on pourra lire, si on le souhaite, dans le livre de Charles L'EPLATTENNIER, *Le livre des Actes*, collection « Commentaires », Bayard Editions/Centurion, 1994, deux encadrés intitulés « les discours dans les Actes des Apôtres (p. 38) et « Baptême, imposition des mains, don de l'Esprit » (p. 98).

La 1ère communauté de Jérusalem selon les Actes

(Actes chapitres 1 à 8, 4)

« Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun... » (Ac 2, 44)

OBJECTIFS DE LA FICHE:

- Découvrir la communauté de Jérusalem et son développement.
- Se faire une opinion sur la présentation perçue souvent comme « idéale » de la première communauté des croyants
- Comprendre que Luc fait de cette première partie des Actes un « récit de commencement »

1. Développement et « installation » de la communauté de Jérusalem selon les Actes

A la suite de l'Ascension, avant même la Pentecôte, Pierre reconstitue le groupe des Douze (Ac 1, 15 et ss). Nous découvrons qu'un petit groupe, dont Marie et quelques femmes, se retrouve dans la chambre haute autour des apôtres (Ac 1, 13-14). Au fil du récit qui suit Luc va alors prendre soin de « chiffrer » le développement de la communauté de Jérusalem (lire Ac 1, 15 ; 2, 41 ; 4, 4) : Que vous suggèrent ces nombres ? Quel est le vecteur de ce développement ?

La progression de cette communauté ne va pas sans certaines difficultés :

- au sein même de la communauté : récrimination des hellénistes (lire Ac 6, 1-7). Cela permet-il de faire des remarques sur la composition de cette communauté ? A qui fait-on appel pour « le service des tables » ?
- avec les milieux juifs de Jérusalem (lire Ac 4, 1-2.5-6 ; 6, 9-12). Qu'est ce qui suscite l'hostilité de ces milieux ? Contre qui se manifeste-t-elle ? Devant le Sanhédrin quels sont les arguments employés de part et d'autre: par Pierre et par Jean (Ac 4, 8-10. 19-22 ; 5, 29-32) ? par le Sanhédrin (Ac 4, 15-18 ; 5, 27-28. 34-39 ; 6, 10-14) ? Quelles peines sont infligées aux Apôtres et à Etienne (Ac 5, 40-42, 7, 54-60) ? Quelles en sont les conséquences pour la communauté et l'annonce de la Parole ?

Pour Luc l'annonce de la Parole n'est pas ruinée par cette hostilité entre juifs et ceux qui se réclament désormais du Christ. Au contraire, ces épreuves semblent même être l'occasion de l'accueil de la Bonne Nouvelle par un plus grand nombre :

- C'est lors de l'arrestation de Pierre et Jean que « parmi les auditeurs de la Parole, beaucoup étaient devenus croyants » (Ac 4, 4)
- Luc signale qu'après la flagellation des apôtres, « en ces jours-là, le nombre des disciples augmentaient » (Ac 6, 1).
- C'est encore la persécution qui en provoquant la dispersion des croyants va contribuer à l'annonce de la Bonne Nouvelle en dehors des murs de Jérusalem (Ac 8, 4).

2. La 1ère communauté chrétienne selon les Actes : lire Ac 2, 42-47 ; 4, 32-37 ; 5, 12-16.

Ces trois textes sont intégrés dans le récit des événements des premiers jours de l'Eglise. Ils offrent un point de vue sur la vie communautaire de ces premiers « chrétiens ». Ce sont des tableaux récapitulatifs appelés « sommaire ».

• La vie et l'organisation de la communauté

Quels sont les qualificatifs que Luc attribue à ses membres ?

Repérez les activités de cette première communauté. Quels est le rôle des Apôtres dans cette communauté ? Comment cette communauté se positionne-t-elle vis à vis du Temple ? Comment est-elle perçue par les habitants de Jérusalem ? Que pensez-vous de cette communauté ?

L'idéal grec traditionnel de l'amitié: « *Koinia ta philôn: en koinonia gar hê philia* » (Aristote) l'amitié consiste essentiellement en une mise en commun de ce que l'on a. II ne s'agit pas d'un point de vue de droit: la *koinônia* qui existe entre amis ne suppose pas qu'on abandonne ses biens personnels pour constituer une propriété commune. On veut dire seulement: pas d'amitié authentique entre deux hommes si l'un ne met pas tout ce qu'il possède à la disposition de l'autre. Jacques Dupont, *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, Lectio Divina 118, Cerf, p. 302

Luc insiste sur le partage des biens (Ac 2, 44-45 ; 4, 32-34). Que vous inspire l'encadré ci-dessus ? Quel est d'après vous le sens de ce partage des biens ?

• Ananias et Saphira (lire Ac 5, 1-11)

Luc nous présente l'histoire dramatique d'Ananias et de Saphira (Ac 5,1-11). Que leur reproche Pierre ? Que souligne la mort des protagonistes ? L'attitude d'Ananias et de Saphira est à l'opposé du verset 32 : « *La multitude des croyants n'avaient qu'un cœur et qu'une âme* ». Alors que Barnabé est un réconfort (v.36) pour la communauté, les deux époux ont touché à quelque chose d'essentiel pour la communauté. Par leur mensonge (v.3), Ananias et Saphira ont mis à mal la confiance fraternelle. Leur mort a quelque chose de symbolique : toucher à la charité fraternelle, c'est blesser la communion de l'Église et risquer de faire mourir la communauté elle-même. Peut-être ont-ils agi ainsi pour paraître aussi généreux que Barnabé. Leur péché semble relever, davantage de l'orgueil et de l'hypocrisie que de la cupidité (nous pouvons noter au passage que le v. 4 souligne qu'il n'y avait aucune obligation dans la vente des biens personnels). Luc nous présente un couple manipulé par Satan (Ac 5, 3). Cela vous rappelle-t-il un autre épisode biblique. La première communauté, comme toute l'humanité (Gn 3), est confrontée -à la tentation de devenir "comme des dieux", de vouloir paraître ce que nous ne sommes pas. Ananias et Saphira ont provoqué l'Esprit-Saint du Ressuscité qui fait surgir, par le partage, une humanité nouvelle..

• Nul parmi eux n'était indigent (Ac 4, 34)

Comment comprenons-nous le mot « indigent » ? L'expression « *nul parmi eux n'était indigent* » (Ac 4, 34) renvoie au texte du Deutéronome « *Qu'il n'y ait pas d'indigent parmi toi...* » (voir Dt 15, 4).

La tradition juive considérait cette parole comme une promesse. En voyant cette promesse accomplie en son sein, la communauté chrétienne y reconnaissait un signe de la fin des temps. Cette « communion » des croyants au sein de la communauté chrétienne n'est pas la réalisation d'un idéal grec, mais un signe d'authenticité. La communauté qui se réunit au nom de Dieu se reconnaît, entre autres, au fait qu'il n'y pas d'indigent parmi ses membres. Ce n'est sans doute pas par hasard que Luc emploie pour la première fois le mot « Eglise » (voir encadré ci-contre) à la fin de ce texte (Ac 5 11).

« **Le mot «Eglise» (ek-kalein) signifie «convocation» il désigne les assemblées du peuple, en général de caractère religieux. C'est le terme fréquemment utilisé dans l'Ancien Testament grec pour l'assemblée du peuple élu devant Dieu, surtout pour l'assemblée du Sinaï où Israël reçut la Loi et fut constitué par Dieu comme son peuple saint. En s'appelant «Eglise» la première communauté de ceux qui croyaient au Christ se reconnaît héritière de cette assemblée. En elle, Dieu«convoque» son Peuple de tous les confins de la terre... ».**
Extrait du Catéchisme de l'Église Catholique N° 751

3. Un récit de commencement :

Luc nous relate les débuts de l'Église et sa propagation dans le bassin méditerranéen sous l'impulsion de l'Esprit. La communauté de ceux qui croient Jésus est présentée comme un nouvel Israël, un nouveau peuple de Dieu On peut en souligner quelques exemples :

- **L'Église « nouvel Israël »** : pour que la première annonce du Christ ressuscité ait lieu, il faut, selon Luc, que le collège des Douze ait été reconstitué : Ac 1, 15-26. Lors de l'événement de la Pentecôte lorsque Pierre prend la parole devant tous ceux qui étaient à Jérusalem, Luc souligne l'importance du groupe des Douze : « *Alors s'éleva la voix de Pierre qui était là avec les Onze...* » (Ac 2, 14). Les Douze Apôtres rappellent les douze tribus d'Israël et à travers eux, c'est le peuple dans sa totalité, le nouvel Israël qui est signifié.
- **L'Église figure de « l'humanité renouvelée »** : le vent manifestant le souffle de l'Esprit (Ac 2, 2) n'évoque-t-il pas celui de la première création (Gn 1, 2) et celui qui ouvrit à Israël le chemin de la Terre Promise (Ex 14, 21). L'Esprit qui souffle sur les croyants donne à voir une humanité renouvelée qui retrouve l'unité perdue à Babel (comparer Ac 2, 5 et Gn 11, 1-9).

La communauté chrétienne est celle qui n'a pas d'indigent en son sein, préfigurant ainsi les temps derniers. Cette solidarité se manifeste par le don de chacun de ses membres. Elle peut recevoir ses biens de Dieu et les partager selon les besoins de chacun. Mais cette communauté renouvelée avance avec aussi avec ses fragilités comme en témoigne l'histoire d'Ananias et Saphira.

4. Ouverture et échanges

La présentation que Luc propose de la première communauté peut nous paraître idéale en comparaison de ce que vivent parfois nos propres communautés. L'histoire dramatique d'Ananias et de Saphira vient relativiser ce point de vue de même que les tensions qui apparaissent par ailleurs dans le Livre des Actes. Quels points essentiels à la vie de l'Église peut-on néanmoins retenir de l'expérience des premiers croyants ?

Philippe et l'eunuque éthiopien

(Actes 8, 26-40)

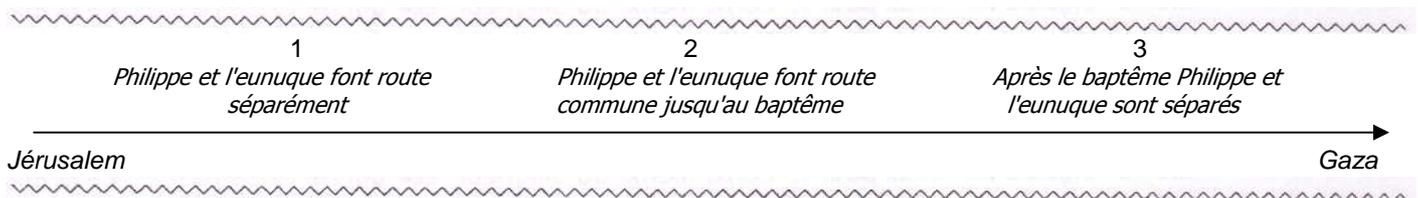
« *L'eunuque dit: « voici de l'eau »
Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême?»* (Actes 8, 37)

OBJECTIFS DE LA FICHE

- Découvrir le lien entre initiation chrétienne et oeuvre de l'Esprit
- Réfléchir sur l'Évangélisation et sur « l'attitude » de ses acteurs
- Rappeler l'importance de la proclamation de l'Écriture

1. Commencer par lire Actes 8, 26-40 :

Ce récit se déroule le temps d'un voyage sur une route qui descend de Jérusalem à Gaza. Après avoir situé ces villes sur une carte, essayer de délimiter dans le texte les trois étapes ci-dessous. Relever à chaque fois quel est celui qui suscite chacune de ces étapes .:



2. Pour chaque étape, relire le texte en s'aidant des questions suivantes :

• ÉTAPE N°1 : Philippe et l'eunuque font route séparément

Aux verset 26-27, qui est à l'origine du départ de Philippe ? Quelle est sa réaction ? Demande-t-il des explications ? Que penser de son attitude ?

Philippe est envoyé vers « un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, le reine d'Éthiopie et administrateur général de son trésor » :

- *un éthiopien* : par Éthiopie on désignait la région située au sud d'Assouan (actuel Soudan), par conséquent une population étrangère assez lointaine. Quel lien établir entre Ac 8, 4-40 où est inséré ce passage et Ac 1, 8 ? Plus qu'un simple itinéraire géographique que peut représenter cette route qui part de Jérusalem vers Gaza (pour Jérusalem relire ce qui est dit dans la fiche N°0) ?

- *eunuque, haut fonctionnaire* : sur les eunuques et sur leurs fonctions

voir l'encadré ci-contre. Lire aussi ce qui est écrit à leur sujet dans l'Ancien

Testament: Deutéronome 23, 2 puis Isaïe 56, 3-5.

- Il paraît difficilement concevable que l'eunuque ait été juif. Il a pourtant

pris l'initiative de venir à Jérusalem. Pour quelle raison ? En vous aidant des fiches précédentes (Fiche N°0, Fiche N°3), du glossaire (*prosélytes**, *craignants-Dieu*...*), et de ce qui a été dit ci-dessus, vous paraît-il possible d'émettre une hypothèse sur ses convictions religieuses ou est-il préférable de n'en rien dire comme le font les Actes ?

- L'eunuque « lisait le prophète Isaïe » : On trouve dans ce livre de l'Ancien Testament des appels à la conversion face à l'endurcissement du peuple élu mais aussi l'annonce du salut pour les nations, la libération, la venue du Messie... Au temps de la prédication chrétienne primitive, le livre d'Isaïe semble avoir joué un rôle important dans la compréhension de la Passion.

• ÉTAPE N°0 : Philippe et l'eunuque font route commune jusqu'au baptême

Au verset 29 qui est à l'origine de la rencontre entre Philippe et l'eunuque ?

En s'approchant, Philippe « entendit l'eunuque qui lisait le prophète Isaïe » à haute voix selon l'usage de l'époque.

- Qui engage le dialogue ? Comment ? En avait-il reçu l'ordre ? Qu'en pensez-vous ?

- Au verset 31 relire attentivement la demande de l'eunuque. Il ne recherche pas une réponse toute faite mais un guide sur la route où il s'est déjà engagé.

Eunuque: du grec *ekhō* (gardien) et *eunē* (la couche) désigne un castrat. Dans les cours orientales ils recevaient fréquemment des fonctions importantes (ici la charge du trésor) en sorte que les termes étaient parfois devenus synonymes. En conséquence le mot « eunuque » pouvait également désigner un haut fonctionnaire qui n'était pas châtré.

- « Et voici le passage de l'Écriture qu'il lisait » : le texte cité est celui d'Isaïe 53, 7-8 selon la traduction grecque de la Septante*. Les souffrances du Serviteur sont comparées à celle d'un agneau conduit à l'abattoir, muet, privé de son droit, qui n'aura pas de génération... A votre avis, pourquoi ce texte retient-il l'attention de l'eunuque ?
- Après avoir relu ce passage d'Isaïe, qu'auriez-vous vous-mêmes répondu à sa question de : « de qui le prophète parle-t-il ainsi » ?
- Au verset 35, la réponse de Philippe n'est-elle pas étonnante ? Que signifie l'expression « la bonne nouvelle de Jésus » ? En quoi éclaire-t-elle ce passage d'Isaïe ? Et réciproquement, en quoi ce passage d'Isaïe permet-il à Philippe d'annoncer « la bonne nouvelle de Jésus » ? Vous pouvez vous aider du glossaire, (voir notamment le mot Kérygme*).
- « et partant de ce texte il lui annonça... » : cette expression n'est pas sans rappeler un autre récit : lire Luc 24 27. Qu'en pensez-vous ? Quel intérêt les chrétiens ont-ils à lire aujourd'hui encore l'Ancien Testament ? Avec quelle(s) clef(s) l'interpréter ? Vous pouvez vous aider de l'encadré ci-contre.
- Pour annoncer Jésus, Philippe part du texte de l'Écriture, comme si elle était source de la présence du ressuscité. Le Concile Vatican II a rappelé l'importance de l'Écriture en ces termes : « L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, ..., de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles » (La Révélation Divine N°21)
- « Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? ». La demande vient de l'eunuque. Elle ne fait pas suite à une proposition explicite de la part de Philippe mais à son « enseignement ». Pourquoi l'eunuque peut-il désormais formuler cette demande ?
- La description de l'acte du baptême est très brève et très sobre. Faut-il voir dans le mouvement de « descendre » et « remonter » le rappel de la mort et de la résurrection de Jésus ? Comment caractériser le baptême que l'Église célèbre aujourd'hui ? Peut-on le reconnaître dans ce texte ?

Au sujet de Actes 8; 26-40 et de Luc 24,13-35 « Il s'agit dans les deux cas d'une catéchèse chrétienne sur la base de l'A.T. La démarche est simplement inversée: les disciples se heurtent à l'événement incompréhensible qu'était la mort de leur Maître : Jésus lui donne sens en leur montrant que ce cheminement de la souffrance à la gloire était annoncé, de manière voilée, dans bien des passages de l'Écriture. L'eunuque, lui se heurtait à une Écriture énigmatique, et Philippe la lui éclaire en lui racontant les événements évangéliques qui lui donnent sens en l'accomplissant. Ce va-et-vient de Jésus à l'Écriture et de l'écriture à Jésus reste un élément essentiel de toute catéchèse chrétienne. »
Charles L'EPLATTENIER, *Le Livre des Actes*, Commentaire Pastoral, Centurion/Novalis, Paris 1994, p.96

• ÉTAPE N°3 : Après le baptême Philippe et l'eunuque sont séparés

Au verset 39 qui est à l'origine du départ de Philippe ?

- Sa mission accomplie, il n'est plus visible (comme pour le Christ en Lc 24, 31 ou pour Elie en 2 Rois 2, 11-16). Cet effacement est-il seulement dû à l'urgence de la mission qu'il doit poursuivre ailleurs ? Au terme de la lecture de ce texte comment caractériser la mission de Philippe au sein de l'Église et que dire de la manière dont il l'a accomplie ?
- L'eunuque repart tout joyeux (Ac 8, 39). On remarquera que la joie est souvent mentionnée dans les Actes (Ac 5, 41 ; 11, 23 ; 13, 48.52 ; 15, 3.31). Qu'en pensez-vous ?
- Que devient cet homme converti sur la route de Jérusalem à Gaza ? Les Actes ne le disent pas. Seule la Tradition l'évoque : selon Irénée (*Adverses haereses*. IV, 23, 2) il devint le « héraut de la venue du Christ » parmi les siens (voir aussi Eusèbe *Hist. Eccl.* 2, 1, 13).

3. Ouverture et échanges

Beaucoup d'adultes demandent aujourd'hui à devenir chrétiens. Comment les différentes étapes de cette route de l'eunuque et de Philippe éclairent-elles notre façon de concevoir l'initiation chrétienne ?

L'encadré ci-dessous peut contribuer à notre réflexion

Initiation chrétienne des adultes : le temps de la première évangélisation

«...[la période] du **précatéchuménat** a une grande importance et ne doit pas être omise. Elle est le temps de la **première Évangélisation**, où est « annoncé avec assurance et persévérance le Dieu vivant, et celui qu'il a envoyé pour le salut de tous, Jésus Christ. Le **Saint Esprit ouvrant le cœur** de ceux qui ne sont pas encore chrétiens, **ils croiront, ils se convertiront librement au Seigneur** et s'attacheront loyalement à lui. Ainsi le Christ qui est le Chemin, la Vérité et la Vie viendra combler toutes leurs attentes spirituelles, et les dépasser infiniment ! » (Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, N°13). **La foi et la conversion initiale naissent de l'Évangélisation conduite avec raide de Dieu; ainsi chacun se sent appelé à sortir du péché et à s'ouvrir au mystère de l'amour divin. Tout le temps du précatéchuménat est un temps d'Évangélisation destiné à faire mûrir une véritable volonté de suivre le Christ et de demander le baptême. Pendant ce temps, des laïcs en particulier les catéchistes, des diacres et des prêtres assureront une présentation de l'Évangile appropriée aux candidats... »**

Extrait des notes pastorales du Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes, Nouvelle Edition DESCLee/MAME 1997 – page 33

La vocation de Paul

« Saoul, Saoul, pourquoi me persécuter ? » (chapitres 9, 22, 26)

OBJECTIFS DE LA FICHE :

- Découvrir comment un même événement peut être « lu » de façons différentes
- S'interroger sur la relation entre la conversion et la vocation pour chacun(e) d'entre nous

L'Apôtre Paul, deuxième figure centrale des Actes, est l'objet d'un appel particulièrement pressant du Christ ressuscité. De cet événement unique et important pour la personne de Paul mais aussi pour l'histoire de l'Eglise, nous trouvons trois récits aux chapitres 9, 22, 26 (voir encadré ci-dessous sur la répétition des récits dans le Livre des Actes).

• Conversion ou vocation ?

Il vaut peut-être mieux parler de « vocation » parce qu'un Juif n'a pas à se convertir au Dieu unique. De plus, avant d'être chassés de la synagogue, les chrétiens se considéraient comme des Juifs. Qu'est ce qui permet de parler de vocation dans le cas de Paul (appel, réponse, envoi) ?

Au sujet de la répétition des récits : récits de l'Ascension (Lc. 24, 50-53 à comparer avec Ac 1, 9-11), récits de la vision de Corneille (Ac 10, 1-7 ; 10, 30-33) et de celle de Pierre (Ac 10, 9-16 ; 11, 5-10). Ce n'est jamais une redite pure et simple d'un récit. Il y a toujours un « noyau dur », invariable, et des variantes qui apportent un surplus de signification.

• Lire en parallèle les trois récits (on peut s'aider du tableau ci-dessous)

Voir ce qui est commun, ce « qui résiste », et ce qui est particulier, ce qui est adaptation aux circonstances. Quel est le « point de vue » du narrateur ? Dans quelles circonstances se situent ces récits ? Quelle est leur fonction ? Voir en particulier la fiche n°10, à propos du procès de Paul devant Agrippa, Ac 26, 12-18.

Chapitre 9	Chapitre 22	Chapitre 26
Saul présenté comme Paul	Adresse : 1. Paul, juif fidèle et persécuter des chrétiens : 3-5	Adresse: 1-3. Paul, pharisien : 4-8 Paul persécuter des chrétiens : 9-11
Vision de Saul, dialogue avec Jésus : 3-7	La vision de Saul, dialogue avec Jésus : 6-10	La vision de Paul, dialogue avec Jésus : 12-18
Effets sur Saul : 8-9	Effets sur Saul : 11	Effets sur Saul : 19-20
La vision d'Ananias : 10-14 Le mandat d'Ananias : 15-16 L'action d'Ananias	Rencontre avec Ananias et baptême : 12-16 Extase au temple (vocation de Paul) : 17-21 Extase au Temple (vocation de Paul) : 17-21	
Saul, témoin du Christ : 19b-25	Les juifs veulent la mort de Paul : 22-23	Paul, témoin du Christ, est persécuté : 19-23

- Est-il question d'autres chemins dans l'évangile de Luc et les Actes (voir encadré ci-contre)? Importance du chemin dans l'évangile de Luc : quelle peut en être l'interprétation symbolique ?

Les routes chez Luc: Emmaüs (Lc. 24, 13ss), Gaza (Ac 8, 26-40), Damas (Ac 9, 3-9 ; 22, 6-11 ; 26, 12-19). Elles partent toutes de Jérusalem.

La route implique le dépaysement. On ne voit plus ce à quoi on était habitué, on change d'horizon.

On peut mettre en relation le fait que Paul, en route vers Damas pour éradiquer la Voie, rencontre celle-ci sur son chemin. Voir l'importance de la figure* de la route dans la pensée biblique.

1- Le « noyau dur » de l'événement.

On trouve les éléments suivants :

- Un chemin, une destination et une tâche à accomplir.
- L'irruption d'un événement qui va garder la destination de Paul mais non la tâche qu'il devra y accomplir.
- La description d'une théophanie*, et un interlocuteur qui se fait connaître.
- Un destin est fixé à Paul (sans qu'il le connaisse (Ac 9, 15-16) ou en le connaissant (Ac 22, 14-15 ; 26, 16-18) : être témoin devant les hommes de la Bonne Nouvelle.
- Paul reçoit alors le baptême (sauf au chapitre 26).

2- Les récits de l'événement

• Le premier récit (Ac 9, 125).

C'est le point de vue « objectif » du narrateur. Il s'intègre dans la chronologie des Actes, sous forme

d'événement. Les autres récits se situent dans la chronologie mais comme rapportés par Paul.

Luc développe considérablement, ici, le rôle d'Ananias qui accueille Paul au nom de l'Eglise; il impose les mains à Saul avant de le baptiser (9, 17-18).

Luc parle de Saul (transcription grecque de l'hébreu, Shaoul) dans toute la première partie des Actes. Il le désigne comme Paul, de son nom romain, à partir du moment où celui-ci prend contact avec le monde païen et occupe un rôle de premier plan (remarquer l'ordre des noms en 13, 2.7.13.42.50). Le changement s'opère par une formule rétrospective : « Saul, ou plutôt Paul... » (Ac 13, 9)

• Le second récit (Ac 22, 1-21).

C'est Paul qui parle de son point de vue, à lui, de l'intérieur de son expérience. C'est un discours de défense devant des Juifs en émeute contre lui. Il veut montrer qu'il y a continuité entre son appartenance au judaïsme et sa « conversion » au christianisme. Le discours est centré sur la judaïcité de Paul. Même chrétien, Paul affirme qu'il demeure juif !

• Le troisième récit (Ac 26, 1-32).

Une fois encore Paul porte témoignage de son expérience de foi, mais c'est ici devant les autorités politiques. Le discours tourne autour de la personne de Jésus (Ac 26, 9.15.23). Le dialogue avec le Seigneur est le plus étoffé des trois récits (Ac 26, 14-18). Il est énoncé de manière à être saisi par des interlocuteurs de culture grecque : précision donnée à propos de la « langue hébraïque », citation d'un proverbe d'origine grecque (« se rebiffer contre l'aiguillon » : Ac 26, 14). On est frappé par les jeux de lumière et d'ombre qui symbolisent l'ignorance et la connaissance.

Remarquer le vocabulaire de la résurrection : « Je suis Jésus » (Ac 26, 15). Cela montre bien que Jésus est ressuscité et vivant ! « Relève-toi, debout sur tes pieds ! » (Ac 26, 16). C'est le verbe de la résurrection. « Le Christ... le premier à ressusciter des morts... » (Ac 26, 23). Paul formule ici le Kérygme, en fin de son argumentation.

Ces trois récits veulent montrer : qu'il y a une relation de continuité forte (bien qu'il y ait différence) entre le judaïsme et le christianisme, « la puissance du Ressuscité comme force de transformation dans l'histoire » (Marguerat, p. 300). Au travers des différents récits du même événement, Luc, le narrateur, insiste de plus en plus sur cette thèse au point de l'énoncer explicitement, par la bouche de Paul. Cette continuité n'enlève rien au caractère universel de la mission. (Ac 9, 15 ; 22, 15 ; 26, 17).

On peut lire en parallèle les trois récits.

3- Ouverture et échanges

Pouvons-nous considérer que nous sommes, nous aussi, appelés par Jésus le Christ ? Pour quoi faire ? Comment comprendre l'appel que le Christ nous adresse ? En termes de conversion ? En termes de mise en route ?

La vision de Corneille (Ac chapitres 10, 1 - 11, 18)

« *Ce que Dieu a rendu pur, toi ne va pas le déclarer immonde !* » **Ac 10, 15.28; 71, 9.**

OBJECTIFS DE LA FICHE :

- Comprendre l'expansion de l'Église parmi les hommes, non plus seulement de manière géographique.
- Comprendre la foi comme un dépassement de nos comportements...

Après la mort d'Étienne, les événements concernant l'Église vont prendre un tournant. On a cru éradiquer la «secte» (voir encadré fiche 10) en dispersant ses membres. En réalité, on a semé les germes de l'expansion de l'Église. Philippe baptise l'eunuque (Ac 8, 38); Paul lui-même est saisi par la Parole (il entend la voix du Seigneur sur le chemin de Damas) et se fait porteur de la Bonne Nouvelle.

1. Commencer par lire le récit dans toute sa longueur: Ac 10, 1-11, 18.

A comparer avec d'autres récits des Actes. Qu'en conclure ?

On peut voir plusieurs épisodes dans ce « scénario ». Il y a une progression et les choses ne se font pas en un instant. Rechercher les expressions qui soulignent l'incompréhension de Pierre et la communauté de Jérusalem à ce que commande Dieu et comment ils en arrivant à la conclusion suivante : « Voilà que Dieu a donné aussi aux nations païennes la conversion qui mène à la Vie ! » (Ac 11, 18).

Combien y-a-t-il de récits de la vision de Corneille ? Où se situent-ils dans le texte ? Peut-on y déceler des différentes ? Que nous disent-elles ? Qui parle ? Le « point de vue » a-t-il de l'importance ?

N'y a-t-il pas un changement de personnage principal ? Pour quelle raison, à votre avis ?

Quelles remarques pourriez-vous faire à propos des dialogues que l'on trouve dans le récit ?

2. La progression du récit

• La vision de Corneille (Ac 10, 1-8).

Qui est Corneille ? Comment Luc nous le présente-t-il ? N'y a-t-il pas une sorte de contradiction dans cette présentation (Ac 10, 1-2 : un païen qui croit dans le vrai Dieu) ?

Quelle signification peut-on donner à l'apparition d'un ange ? Donner d'autres exemples dans l'évangile de Luc, dans les Actes, dans l'Ancien Testament ? Comment se passe la vision de Corneille ? Corneille manifeste de la crainte*, parce qu'il a conscience qu'il se trouve face à une manifestation divine, ses paroles le prouvent. Que lui dit l'ange ?

Quelle est la réaction de Corneille ? Que signifie-t-elle ?

On peut remarquer que tout cet épisode est mis sous l'accent de l'accueil. Donnez des exemples. Quelle en est la signification ?

• La vision de Pierre (Ac 10, 9-16).

Un juif pieux et pratiquant respecte la totalité des commandements de la Loi, en particulier les interdits alimentaires (voir Lv, 11). Pierre est totalement dépaysé, « arraché » (extase) à lui-même et à sa culture religieuse. Qu'est-ce qui est demandé à Pierre ? Comment comprendre le fait que cette vision lui soit présentée trois fois ? Qui décide du pur et de l'impur (Ac 10, 15) ?

Voir encadré. Pierre ne comprend rien de ce qui vient de lui arriver.

Le pur et le « commun » : en Ac 10, 14 et 11-, 8, Luc utilise le mot « commun » que nos éditions traduisent par « immonde, impur ».

Le pur n'est pas ici une notion morale. C'est une notion religieuse. Les interdits alimentaires par exemple, sont la marque d'une élection. C'est parce que le peuple élu est « mis à part » que Dieu lui donne des règles de vie qui ne sont pas « communes ». D'où la circoncision comme élément d'identification et l'abstention de certaines nourritures.

• L'arrivée des envoyés de Corneille (Ac 10, 17-23).

Qui conduit Pierre ? (Ac 10, 19). Remarquer l'attitude d'accueil de la part de Pierre (Ac 10, 23), qui contraste avec l'attitude « normale » d'un bon Juif.

Les envoyés de Corneille donnent la «clef» de la vision de Pierre. Il doit accepter d'être accueilli pour «exposer des paroles-événements». Le mystère s'épaissit. De quoi s'agit-il ?

• **La rencontre de Pierre et de Corneille (Ac 10, 23b- 33).**

De même que corneille manifeste sa foi dans la parole de Dieu en envoyant des hommes de confiance vers Pierre, de même Pierre fait confiance à la parole de Dieu manifestée par les envoyés pour aller à la rencontre de corneille. Comment se fait l'arrivée de Pierre à Césarée ? Attitude de Corneille et de sa famille, attitude de Pierre ?

On échange des discours. Qui parle le premier ? Pourquoi ? Quel est le contenu du discours de Pierre et son interrogation ? Quelle est la réponse de Corneille ? « Maintenant *nous voici devant toi pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de nous dire* » (Ac 10, 33). Montrer qu'il y a progrès dans la compréhension des visions de Corneille et de Pierre.

• **Le discours de Pierre et ses conséquences (Ac 10, 34-47).**

Quelle est l'affirmation centrale du discours de Pierre ? Comment Pierre argumente-t-il devant des païens ? Les discours en direction des Juifs font un large usage des renvois à l'Ancien Testament; cela n'est pas le cas ici. Corneille et sa famille pratiquaient déjà deux piliers de la foi juive : la prière au Dieu unique et les aumônes, oeuvres de miséricorde. Que leur reste-t-il à acquérir que Pierre vient leur apporter ?

On peut distinguer trois temps dans ce discours :

- Dieu ne fait pas acception des personnes. Il est « impartial ». Que signifie une telle formule ? N'est-ce pas là le centre « théologique » de l'épisode ?

- Quel est le rôle de Jésus selon Pierre ? Dieu l'a fait Messie en lui conférant l'onction. A propos de la personne de Jésus, le narrateur insiste sur le fait que Dieu est toujours avec lui : Ac 10, 38.40.42.

- De quoi « témoignent » les disciples (occurrence du mot *témoignage*, Ac 10, 39.41.42.43) ?

- Montrez que ce passage est inclus entre deux affirmations sur la « foi qui sauve ».

- Quelles sont les conséquences des paroles de Pierre ? Comment l'auteur marque-t-il que l'initiative n'appartient pas à Pierre mais à l'Esprit (Ac 10, 44.47) ? Pourquoi a-t-on pu parler de la « Pentecôte des païens ». (Ac 10, 44-48) ? Qu'entraîne cette Pentecôte

• **La justification de Pierre devant les Juifs (Ac 11, 1-18).**

L'attitude de Pierre a de quoi choquer la communauté de Jérusalem. Quel est le constat de Ac 11, 1? Vient-il du narrateur ou des chrétiens de Judée? En quoi consiste ce constat ?

Qu'est-ce qui est reproché à Pierre? Nous sommes encore dans un cadre juif, ce qui signifie que ses interlocuteurs en sont encore au stade où en était Pierre avant sa vision. Qu'est-ce qui le montre?

De quelle façon Pierre répond-il aux reproches qui lui sont faits ? La chronologie des événements est-elle respectée? Pourquoi? Est-il important de savoir que c'est Pierre qui parle ici ? Voyez-vous des différences entre la façon dont est racontée la vision de Corneille par le narrateur, et la façon dont Pierre la rapporte ? Quelles sont les différences? Ne peut-on pas parler d'une *relecture* de ce qui s'est passé (voir en particulier Ac 11, 14), qui comprend l'événement à partir de ce qui s'est passé après, mais qui lui donne tout son sens?

Les interlocuteurs sont convaincus et rendent gloire à Dieu (Ac 11, 18). Quel changement fondamental s'est-il opéré dans l'esprit des judéo-chrétiens? N'y a-t-il pas là un appel à sortir du particularisme juif?

3. Ouverture et échanges :

Don de Dieu et mission n'ont-ils pas en commun une disposition à l'accueil ? Comment ?

La rencontre de la Bonne Nouvelle avec la culture grecque (Ac 14, 7-20; 17,16-34)

La Bonne Nouvelle que nous vous annonçons..., c'est de vous tourner vers le Dieu qui a créé le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve » (Ac 14, 15).

OBJECTIFS DE LA FICHE:

- Accepter la confrontation avec la culture païenne et lui reconnaître sa valeur.
- « Adapter » l'annonce de la Bonne Nouvelle à la culture dans laquelle elle est proclamée sans pour autant «l'affadir »

Paul rencontre la culture grecque dans deux lieux différents : à Lystre avec Barnabas (petite ville, devenue colonie romaine en 6 AVJC; on y parle un dialecte grec local), et, seul, à Athènes (la grande ville grecque).

1. La rencontre de Lystre : lire Ac 14, 7-20

Pour quelle raison Paul et Barnabas arrivent-ils à Lystre, pour quelle raison en repartent-ils ?

• Le déroulement de cette séquence :

- Il fait un miracle, conséquence de la foi. C'est la foi qui sauve. Quel est le type de vocabulaire utilisé ici par Luc ? On peut le prendre en un sens purement «thérapeutique», mais aussi en un sens plus « théologique ». Lequel ? Voir l'encadré ci-contre sur le vocabulaire de la résurrection.

- Paul et Barnabé sont pris pour des divinités venues « incognito ». (Voir la légende de Philémon et Baucis dans l'encadré ci-dessous). Quel est le public de Paul ? Quelles sont les réactions des Lycaoniens ? Ne sont-elles pas, en quelque sorte, normales ?

- Réaction de deux Apôtres. N'y a-t-il pas quelque chose d'étonnant à affirmer qu'ils sont des hommes comme les autres alors même que Paul vient d'accomplir un miracle ? Quelle est la Bonne Nouvelle qu'ils apportent ? Etudiez les étapes de l'argumentation des Apôtres.

- quel est le Dieu annoncé au début et à la fin de la séquence ? Il est vrai que le nom de Jésus n'est pas prononcé dans la prédication de Paul. Mais le vocabulaire utilisé ne renvoie-t-il pas à lui ?

- Quelle est la fin de l'épisode ? Quel est le rôle des Juifs dans cette fin ? Peut-on parler d'un échec de ce premier contact avec la culture païenne ? (Ac 14, 19-20).

Le vocabulaire de la résurrection : il y a dans le Nouveau Testament trois façons de dire la résurrection :

- Le vocabulaire de l'éveil : se réveiller
 - Le vocabulaire du lever : se lever, se mettre debout
 - Le vocabulaire de l'exaltation : être levé, être exalté
- La réalité de la résurrection est exprimée par le vocabulaire de sensations : voir, entendre, toucher. Ici le narrateur insiste sur le vocabulaire du lever de manière dynamique: le bond, la marche ! (Ac 14, 10)

Philémon et Baucis. Ovide (*Métamorphoses*, VIII, 601-701), situe justement cette légende dans cette région. Philémon et Baucis formaient un couple de paysans âgés. Ils avaient été seuls à accueillir Zeus, et Hermès (Mercure chez les Latins, messenger des dieux), descendus *incognito* sur la terre. Les dieux, furieux, avaient englouti leur village sous les eaux. Les gens de Lystre, voyant le miracle effectué par Paul ne veulent plus risquer pareille mésaventure et s'empressent d'honorer dignement « les visiteurs divins ».

2- La rencontre d'Athènes : lire Ac 17, 16-34

• Le premier contact de Paul avec les habitants d'Athènes.

- En quelles circonstances Paul se retrouve-t-il seul à Athènes (Ac 17, 13-15)? A comparer avec les circonstances qui ont amené Paul et Barnabas à Lystre (Ac 14, 5-7). Paul s'adresse aux juifs, mais en même temps aussi aux païens. N'y a-t-il pas là quelque chose de neuf, par rapport aux annonces précédentes (Ac 14, 44-48)?

- Qu'est-ce qui frappe Paul dès son arrivée à Athènes (Ac 17, 16) ?

- A qui s'adresse son annonce de la Bonne Nouvelle ? Quelles est la réaction des Athéniens à cette annonce (Ac 17, 18)? Ne peut-on y voir une double caractéristique de la culture grecque (Ac 17, 16.18) ? (Voir la fiche N°0).

• Le discours devant l'Aréopage.

- Pourquoi Paul est-il présenté à l'Aréopage (Ac 17, 19-21) ?

- Paul s'exprime devant les autorités de la ville. Cela a-t-il de l'importance? Y a-t-il d'autres occasions où les Apôtres (ou Paul) s'expriment devant les autorités? Quelle est la disposition d'esprit des membres du Conseil, avant le discours de Paul? La question qu'ils posent ne vise-t-elle pas à réduire la portée du message de Paul (Ac 17, 19)? En effet, les questions sont posées en termes de connaissance et non en termes d'événement.

- Paul utilise l'art du discours grec. Il consiste, en particulier à employer l'art de se rendre favorables, ceux à qui ont parle. Il importe d'utiliser des arguments sensibles, propres à emporter la conviction. Pourquoi Paul le fait-il? Déterminez les différentes étapes du discours.

- Quel est le contenu de ce discours?

- Le discours est-il tout à fait le même ici qu'à Lystré? Comparer les arguments utilisés? Paul a-t-il affaire à la même « théologie » de la part de ses interlocuteurs? Le Dieu inconnu (voir encadré ci-contre) dont parle Paul est-il véritablement celui qu'honorent les Athéniens?

- Quelles sont les réactions des auditeurs? Qu'est-ce qui est acceptable, dans son discours? Qu'est-ce qui ne l'est pas, pour un esprit grec?

A votre avis, pourquoi? Ne peut-on pas lire le discours de Paul de deux façons: philosophique et biblique?

N'y a-t-il pas, un certain moment du discours, une rupture? Vous pouvez vous aider de l'encadré ci-contre.

L'agora est la place publique, le lieu de toutes les activités importantes pour la cité (voir, le forum à Rome). C'est le point de rencontre économique, politique, religieux de la cité. C'est aussi le lieu des rencontres informelles, où l'on bavarde de choses sans importance mais aussi de choses sérieuses. L'activité de Socrate a lieu essentiellement sur l'agora, alors que ses successeurs fixeront leur école dans des lieux précis (Académie de Platon, Lycée d'Aristote, Portique des Stoïciens).

L'Aréopage (espace découvert; la colline d'Arès). C'est au départ une colline d'Athènes. A l'origine, c'est le lieu d'un tribunal. Le plus illustre d'Athènes où siègent des aristocrates. Il juge des affaires d'homicide, d'impiété et de haute trahison. Par la suite, le mot désigne le conseil de la ville, regroupant les plus hautes instances intellectuelles, politiques, religieuses et morales (Voir TOB, note sur Ac 17, 19, p. 2662).

Au Dieu inconnu: on a effectivement retrouvé à l'occasion de fouilles, des autels consacrés « aux dieux inconnus ». Pausanias mentionne un autel de ce type sur la route d'Athènes à Phalère. La formule n'est jamais au singulier. Paul transforme cette formule en affirmation monothéiste (cf. St. Jérôme, Commentaire de l'épître à Tite) à des fins de persuasion (Ac 17, 22).

Pensée grecque et résurrection: L'idée de l'homme que se font les philosophes grecs, à partir de Socrate et de Platon, est dualiste. Ils distinguent en effet deux principes, constitutifs de l'être humain: un corps corruptible, destiné à la mort et à la disparition, une âme incorruptible et immortelle. L'âme est en quelque sorte prisonnière du corps et elle ne songe qu'à s'en évader pour se libérer. De la sorte la résurrection n'est ni possible (comment un corps pourrait-il revenir à la vie?) ni souhaitable (quel intérêt à revenir dans une prison?). Les membres de l'Aréopage se débarrassent de Paul par la moquerie ou en le renvoyant sans fixer de date (Ac 17, 32)!

- Quelle est la conclusion de cet épisode (Ac 17, 34)? N'est-elle pas plus positive que celle de l'épisode de Lystré, malgré l'échec apparent (Ac 17, 32)?

- Comment caractériser les deux formes de la culture païenne que Paul rencontre?

3- Ouverture et échanges

Quelle idée de la mission peut-on dégager, pour nous, aujourd'hui, de la lecture des deux textes? A quelles difficultés se heurte l'annonce de la Bonne Nouvelle dans le monde d'aujourd'hui? Jusqu'où la Bonne Nouvelle peut-elle assimiler les cultures qu'elle rencontre? Quel type de rapport les chrétiens entretiennent-ils et doivent-ils entretenir avec la culture de leur époque? On peut aussi lire ci-dessous ce que le Pape Jean-Paul II écrivait au début de son pontificat sur le rapport évangélisation/culture(s)

« De la catéchèse comme de l'évangélisation en général nous pouvons dire qu'elle est appelée à porter la force de l'Évangile au cœur de la culture et des cultures. Pour cela, la catéchèse cherchera à connaître ces cultures et leurs composantes essentielles; elle en apprendra les expressions les plus significatives; elle en respectera les valeurs et richesses propres. [...]. On se souviendra cependant de deux choses :

- d'une part le message évangélique n'est pas isolable purement et simplement de la culture dans laquelle il s'est d'abord inséré (l'univers biblique et plus concrètement culturel où a vécu Jésus de Nazareth), ni même, sans déperdition graves, des cultures où il s'est déjà exprimé au long des siècles; il ne surgit de manière spontanée d'aucun terreau culturel, il se transmet depuis toujours à travers un dialogue apostolique qui est inévitablement inséré dans un certain dialogue de cultures;

- d'autre part la force de l'Évangile est partout formatrice et régénératrice. Lorsqu'elle pénètre une culture, qui s'étonnerait qu'elle en redresse bien des éléments? Il n'y aurait pas de catéchèse si c'était l'Évangile qui devait s'altérer au contact des cultures [...].

[...] Les catéchètes authentiques savent qu'une catéchèse « s'incarne » dans les différentes cultures ou les différents milieux: il suffit de penser aux peuples si divers, aux jeunes de notre temps, aux circonstances très variées dans lesquelles les gens se trouvent aujourd'hui; ils n'acceptent pas pour autant que la catéchèse s'appauvrisse par l'abdication ou la mise en veilleuse de son message[...]» **JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique Catechesi tradendae, N°53, - extraits - (octobre 1979)**

L'assemblée de Jérusalem (Actes 15, 1-35)

« *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons en effet décidé...* » (Actes 15, 28)

OBJECTIFS DE LA FICHE:

- Comprendre le conflit d'Antioche et ses enjeux
- Repérer les critères de discernement qui ont pu guider la décision de l'assemblée et en dégager les conséquences

Commencer par lire Actes 15, 1-35 en prenant soin de repérer :

- sur une carte les lieux où se déroule l'action (remarquer que le récit commence et s'achève à Antioche, sa résolution ayant lieu à Jérusalem)
- les personnages ou groupes qui interviennent dans le récit

Dans les points qui vont suivre nous ne pourrions aborder que quelques aspects de ce long récit

1- La source et les enjeux du conflit d'Antioche

- **« Deux groupes » de croyants** : ils apparaissent en opposition dès le début du récit (Ac 15, 1-2) : comment caractériser leurs origines et leurs positions respectives? (Sur les gens de Judée on peut se reporter à la fiche N° 0 sur l'Eglise d'Antioche voir encadré ci-contre et lire le récit de sa fondation en Ac 11, 19-26.)
- **Un problème posé** : « Si vous ne vous faites pas circoncire selon la règle de Moïse, [...], vous ne pouvez pas être sauvés » (Ac 15, 1) selon les gens venus de Judée. Ces chrétiens « judaïsants » souhaitaient que les païens convertis soient eux aussi circoncis comme ceux d'origine juive. Ils ne sont pas opposés à l'idée du salut offert à tous, mais, pour eux, le salut passe par l'intégration au peuple de Dieu et donc par la circoncision (sur la circoncision voir l'encadré ci-contre et celui de la Fiche N°6).
- **Un « conflit... »** (Ac 15, 2)
 - A votre avis pourquoi Paul et Barnabas (Barnabé) s'opposent-ils à ces gens ?
 - Quel risque l'imposition de la circoncision représenterait-elle pour l'Évangélisation ? On peut lire ce que Paul et Barnabas avaient déjà déclaré aux juifs à Antioche de Pisidie (Ac 13, 46).
 - Quelle conception du salut se font les gens venus de Judée ? Quel rapport entre l'homme et Dieu pourrait-elle induire ? Selon leurs dires qui serait à la source du salut?

Antioche de Syrie: « troisième ville de l'Empire elle comptait environ 300 000 habitants dont 10% de juifs. Évangélisée par des chrétiens hellénistes, puis par Barnabé et par Paul, elle fut avec Jérusalem l'un des deux premiers centres de diffusion de la foi. Là les disciples reçurent pour la première fois le surnom de chrétiens... »
X. LEON-DUFOUR, Dictionnaire du Nouveau Testament, Seuil 1996.

Au sujet de la circoncision: on lit en effet cet ordre donné à Moïse en Lévitique 12, 3: « le huitième jour on circoncut le prépuce de l'enfant ». (On trouve le même ordre à Abraham en Gn 17,12). Ce rite religieux est le signe physique de l'alliance conclue par Dieu avec Abraham et ses descendants. Il symbolise l'intégration à la vie religieuse juive. (voir encore Gn 34, 14-16 ; Ex 12, 47-48)

2- La résolution du conflit : « l'assemblée » de Jérusalem

Paul et Barnabas arrivent à Jérusalem et sont accueillis par l'Église, les Apôtres et les Anciens. Leur récit des événements suscite une discussion vive. Des fidèles issus du pharisaïsme notamment soutiennent qu'il faut circoncire les païens et leur prescrire d'observer la Loi de Moïse (Ac 15, 5-7).

- **Le discours de Pierre** : c'est Pierre qui prend la parole et, bien qu'il s'agisse de sa dernière, apparition dans les Actes, on remarquera la place et le rôle qui lui sont ici accordés.

Dans les versets 7 à 9, Pierre commence par rappeler, non pas la Loi, mais son expérience et celle de l'Église à travers deux événements :

- Pouvez-vous les retrouver dans le Livre des Actes ? Qui était à l'initiative de ces deux événements ? Qu'ont-ils en commun ? Quelle première conclusion en tire-t-il au verset, 9 ?
- Au verset 10, que représente le joug dont parle Pierre ? Est-ce seulement la circoncision ? Quelle est, pour Pierre, la référence qui doit guider le discernement et la décision de l'assemblée ?

Au verset 9 Pierre déclare que « c'est par la foi » que Dieu a purifié le cœur des nations païennes. Comment comprendre cette référence à la foi ?

Au verset 11, il ajoute : « c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le *croisons* que nous avons été sauvés, exactement comme eux ! ». Selon Pierre qui est à la source du salut ? Sa conception rejoint-elle celle des gens de Judée qui ont semé le trouble à Antioche (Ac 15, 1) ?

Entre le début et la fin de son discours Pierre n'a-t-il pas effectué comme un « renversement » ? Au début il se situait avec les chrétiens judaïsants comme le point de référence : « Dieu leur a donné **comme à nous** *l'Esprit Saint* » (Ac 15, 8). A la fin du discours, les païens convertis semblent devenir à leur tour référence pour les premiers : « nous avons été sauvés, **exactement comme eux** » (Ac 15, 11). Dieu ne fait pas « la moindre différence » (verset 9) entre les uns et les autres. A ce stade de l'assemblée, après le discours de Pierre, la problématique « eux/nous » est-elle désormais dépassée ?

• **Le discours de Jacques** : après le silence de l'assemblée et l'intervention de Barnabas et de Paul, Jacques prend la parole. Comment situer son autorité par rapport à celle de Pierre ? (voir encadré ci-contre).

Jacques vous semble-t-il en parfait accord avec le discours de Pierre ? S'il demande aux chrétiens judaïsants de renoncer à l'exigence de la circoncision pour les païens convertis, il réclame en retour que ces derniers se soumettent à quelques exigences légales (versets 19 et 20). Comment comprendre sa position ? Dans une Eglise composée de croyants de diverses origines, sa préoccupation est-elle seulement légaliste ? Ne viserait-elle pas aussi à préserver la communion ecclésiale ?

Jacques le Mineur : On rencontre plusieurs Jacques dans le Nouveau Testament. Ici, il s'agit de Jacques dit le Mineur, « frère du Seigneur ». « Après le départ de Pierre de Jérusalem (Ac 12,17) cent lui, semble-t-il, qui devient responsable de l'Eglise de Jérusalem[...]. Bien que n'étant pas l'un des Douze, il avait une grande autorité qui lui venait de sa parenté avec le Seigneur Jésus et de sa sainteté reconnue par les Juifs[...]. Il semble être resté très fidèle aux pratiques de la Loi Juive. Le grand prêtre Anne le fit lapider en 62 ». Cahier Evangile N°21, une lecture des Actes des Apôtres, cerf, 1977, page 46.

A votre avis, jusqu'à quel point le respect de la communion entre les croyants peut-il ou doit-il constituer un critère de discernement quand l'Eglise est appelée à « trancher » faces aux débats qui la traversent ?

• **La lettre de l'assemblée** : à l'issue des discours de Pierre et de Jacques un accord voit le jour.

Au verset 22, à qui revient-il d'approuver la décision finale ? Qu'en pensez-vous ? La décision fait l'objet d'une lettre adressée aux frères d'origine païenne. Après les formules de salutation, on prend soin de se démarquer de ceux qui ont semé le trouble (verset 24). Puis Barnabas et Paul voient leur mission reconnue et confirmée. Enfin, la décision de l'assemblée est communiquée (versets 27-29). De quelle autorité les auteurs de la lettre se réclament-ils ? Comment comprendre la place qu'ils accordent à l'Esprit Saint dans leur prise de décision ?

La lecture de la lettre suscite la joie à Antioche où elle est reçue comme un encouragement (Ac 15, 31).

Finalement, au delà de la résolution d'un conflit entre croyants, selon vous, quelles ont été les conséquences de cette décision ? Qu'est-ce que le récit de ce conflit peut apporter aujourd'hui à notre Eglise ?

3- Ouverture et échanges

Ce récit offre de multiples pistes d'échanges. Nous n'en retenons ici que quelques unes :

- Confrontée aux questions des hommes de son temps, dans quelle mesure l'Eglise est-elle capable d'inventer tout en demeurant fidèle à l'Ecriture et à la Tradition ? Quels critères de discernement peut-elle se donner ?
- Le conflit d'Antioche évoque la question du salut : la décision de l'assemblée nous rappelle indirectement que le chrétien n'est pas un homme qui se sauve lui-même mais qui est sauvé gratuitement par « la grâce du Seigneur Jésus ». Est-ce comme cela que nous percevons le salut ? Que signifie aujourd'hui « être sauvé » ? Avec quels mots parler du salut ?
- Comment concilier le souci de la communion de l'Eglise avec l'ouverture et l'accueil des différences ? On pourra relire le paragraphe 04 des Actes Synodaux de notre Eglise diocésaine :

Les voyages missionnaires de Paul d'après les Actes (At 13,4- 14, 28 et Ac 15,36- 19,40).

OBJECTIFS DE LA FICHE:

- découvrir l'activité missionnaire de Paul dans le contexte culturel, politique et économique de l'Empire Romain
- mesurer que l'annonce faite au païens est liée à une compréhension du Christ comme Messie d'Israël, Lumière de toutes les Nations.

A l'issue de sa conversion, Saul est menacé à Damas puis à Jérusalem. Il rejoindra alors Tarse, sa ville natale. Plus tard Barnabas le ramènera à Antioche d'où ils seront envoyés en mission.

1- Paul, missionnaire itinérant.

- **Prendre le temps avec une carte** du bassin méditerranéen de repérer les principales étapes de Paul à partir de Ac 13, 4 à 14, 28 : Chypre (où il «change » de nom), Antioche de Pisidie, Iconium, Lystre... (situer les deux villes qui se nomment Antioche). Poursuivre votre observation à partir de Ac 15, 36 jusqu'à Ac 19, 40 : les régions de Syrie, de Cilicie, de Phrygie, de Galatie, de Mysie, puis les villes de Philippes, Thessalonique, Bérée, Athènes, Ephèse...

- **Un livre peuplé de voyageurs:** les Actes développent largement les voyages de Paul et de ses amis. Le monde décrit par Luc dès le début des Actes est peuplé de voyageurs: les pèlerins de passage à Jérusalem pour la Pentecôte (Ac 2, 9-11), les membres exilés de la communauté (Ac 8,4), Philippe l'évangéliste de Samarie (Ac 8, 5), l'eunuque éthiopien (Ac 8, 26), Pierre qui se «déplace partout » (Ac 9, 32) avant de «s'en aller pour une autre destination » (12, 17), Aquilas et Priscille exilés de Rome arrivant à Corinthe (Ac 18, 2)...

La société gréco-romaine aime beaucoup voyager en réalité ou par la lecture (il existe même des guides pratiques de voyages : les Périples*). Luc nous donne de nombreuses précisions d'itinéraires et de lieux géographiques (voir par exemple Ac 20, 13-15) auxquels il adjoint des épisodes très réalistes de voyages : scènes d'adieu, d'appareillage, choix d'itinéraire terrestres, escales, techniques de navigation, composition des groupes, conditions d'hébergement...

Les premiers chrétiens ont gardé la mémoire d'une itinérance apostolique. Remarquons que les compagnons de Paul voyagent eux-mêmes beaucoup : Ac 15, 32-33. 39-40 ; 17, 15 ; 18, 24 ; 19, 22; 20, 13.

- **Quelle est donc l'intention de Luc ?** Elle n'est pas de nous faire un récit de voyage épique. Le voyage n'est pas une fin en soi, mais c'est le moyen de porter la Bonne Nouvelle : «Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8b).

L'administration romaine, l'édification de nombreuses voies de circulation sont pour Luc des vecteurs de la diffusion de la Bonne Nouvelle. C'est cette Bonne Nouvelle qui met en oeuvre une paix universelle que la pax Romana* n'a pu réaliser.

2- Missionnaire et témoin

- **Dans l'encadré ci-dessous, choisissez un lieu où Paul a séjourné**

Chypre (Ac 13, 4-12)	Antioche de Pisidie (Ac 13, 13-16. 42-52)
Iconium (Ac 14, 1-7)	Lystre (Ac 14, 8-20)
Philippes (Ac 16, 11-40)	Thessalonique (Ac 17, 1-8)
Bérée (17, 10-15)	Athènes (17, 16-34)
Corinthe (18, 1-17)	Ephèse (19).

Si vous êtes plusieurs, vous pouvez vous partager les sites et chacun lit ces textes en répondant aux questions ci-dessous. Comparez ensuite entre vous les différentes situations? Est-il possible de discerner des similitudes et des différences significatives? Qui Paul et ses amis rencontrent-ils? Sont-ils confrontés à des difficultés, des oppositions et de quel ordre? - De quoi sont-ils accusés? Comment réagissent-ils et quelles sont les arguments de Paul ? Quelles sont les positions de autorités civiles ? Quels sont les succès de l'évangélisation?

- **Points de repère**

- ◆ En lisant ces textes, on pourrait avoir l'impression que le refus des Juifs ouvre la voie à l'évangélisation des païens. Paul l'exprime en Ac 13, 46 : « C'est à vous d'abord que devait être adressée la parole de Dieu! Puisque vous la repoussez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, alors nous nous tournons vers les païens ». Il est cependant difficile de réduire l'universalité du salut au seul refus historique de certains juifs. C'est sans doute pour éviter ce contre sens que Paul rappelle l'oracle prophétique d'Isaïe en Ac 13, 47 : « Je t'ai établi lumière des nations, pour que tu apportes le salut aux extrémités de la terre » (Is 49, 6). A Antioche de Pisidie, voilà que pour la première fois, Paul s'adresse aux païens : il a franchi le pas. Il ne s'adresse plus seulement aux prosélytes*, adorateurs de Dieu, aux craignant-Dieu* mais aux païens. L'évangélisation d'Antioche de Pisidie va se répéter avec des variantes, aux différentes étapes du voyage de Paul. Elle constitue une sorte de prototype de la mission paulinienne. Le refus des juifs, l'accueil de la Bonne Nouvelle par les païens ouvrent très tôt la voie à la prise de conscience de la dimension universelle du Christ : Ac 10, 34-36.42 ; 11, 17-18. Car le Christ est la Gloire d'Israël et la Lumière des Nations (Luc 2, 29-32).
- ◆ Le récit des Actes ne manque pas d'évoquer les difficultés auxquelles sont confrontés Paul et ses compagnons dans le domaine des guérisons et de la magie : opposition de Bar-Jésus dit Elymas, le magicien à Chypre (Ac 13, 5-12); lors de la guérison d'un infirme à Lystres (Ac 14, 8-18); la jeune servante à Philippes (Ac 16, 16-24); les exorcistes juifs d'Ephèse (Ac 19, 11-17); abandon par la communauté des croyants de pratiques magiques (Ac 19, 18-20).

- **On peut souligner plusieurs difficultés**

- Un risque de concurrence : il ne s'agit pas d'affirmer la supériorité de prodiges chrétiens sur une magie païenne. En Ac 13, 5-10 face au dessein de Dieu, qui s'exprime par la parole de Paul, le mage (c'est à dire le voyant) qui s'oppose à la mission, n'a plus aucune chance et devient "nonvoyant". Ce n'est pas à cause de ce prodige que le consul croit mais à cause de l'enseignement de Paul.
- Un risque de confusion : lors de l'épisode de Lystre (Ac 14, 8-18), la mission chrétienne aborde une population totalement païenne, polythéiste et étrangère par la langue. Les Lyaconiens font de Paul et de Barnabas des divinités à la suite de la guérison de l'infirmes à l'instar d'une légende locale. Ce sera pour Paul l'occasion de dénoncer ces sottises et d'annoncer le Dieu unique et créateur, source de tous les bienfaits de la nature. L'oracle de la jeune servante (Ac 16, 16-24), en évoquant Le Dieu Très Haut, est ambiguë, car c'est un des noms de Zeus. En l'exorcisant, au nom de Jésus-Christ, Paul lève cette ambiguïté. En Ac 19, 11, c'est Dieu qui *« accomplissait par les mains de Paul des miracles peu banals »*. Les paroles employées par les exorcistes juifs laissent entendre que ces miracles se font toujours au nom de Jésus-Christ. L'annonce du Nom de Jésus-Christ va de pair avec la dénonciation du monnayage des charismes* et une pratique de la libération des personnes.
- Un risque économique : la dénonciation des idoles menace les bénéficiaires attachés à la divination et à ceux des « produits dérivés ». Luc porte un grand intérêt aux risques de la commercialisation du religieux: Simon le Mage (Ac 8, 9-13.19-24) et l'émeute des orfèvres d'Ephèse (Ac 19, 23-40). Paul en libérant la servante met fin à son exploitation

3- Ouverture et échanges

Aujourd'hui, dans quelle mesure observons-nous des difficultés de même type (concurrence, confusion, d'ordre économique...) quand nous rencontrons d'autres formes de croyances ?

Les « procès » de Paul (*Actes chapitres 22 à 26*) et la fin du Livre des Actes

« Le Seigneur se présenta à Paul et lui dit : « Courage ! Tu viens de rendre témoignage à ma cause à Jérusalem, il faut qu'à Rome aussi tu témoignes de même » (Ac 23, 11).

OBJECTIFS DE LA FICHE:

- rechercher les motifs d'accusation contre les Apôtres, c'est-à-dire contre l'annonce de la Bonne Nouvelle.
- mettre en évidence la cohérence de la foi chrétienne avec la tradition juive

Les Apôtres sont mis en procès tout au long des Actes. C'est Pierre et Jean, les premiers, qui ont à se justifier devant les membres du Sanhédrin (4, 1-22). Les Apôtres, tous ensemble, doivent affronter le Sanhédrin (Ac 5, 15-42). Etienne, enfin, plaide la cause du Christ, dans le discours le plus long des Actes, avant de mourir lapidé (7, 1-60). On peut remarquer que ces procès ont lieu au début des Actes et qu'ils marquent le commencement de la diffusion de la Bonne Nouvelle. A la fin des Actes, Paul est, à son tour, mis en procès devant les autorités religieuses (peuple, Sanhédrin) et politiques (autorités romaines, roi et reine). Tous ces événements tendent à montrer que l'annonce de la Bonne Nouvelle ne laissent pas indifférents ceux à qui elle est adressée.

1- La mise en procès de Paul

L'opposition des Juifs à Paul, qui se manifeste par une hostilité de plus en plus violente (Ac 13, 50 ; 14, 19), se cristallise dans des tentatives de procès devant le peuple de Jérusalem (Ac 22, 1-21), le Sanhédrin : lire Ac 22, 30-23, 11.

Ces procès échouant, on s'en réfère à l'autorité romaine, qui ne s'embarrasse pas de scrupules lorsque les fauteurs de troubles sont de simples habitants de contrées occupées. Mais Paul fait valoir son statut de citoyen romain (Ac 2, 25). Un procès lui est fait d'abord, devant le gouverneur* Félix: Ac 24, 1-23 (voir « secte » dans l'encadré). Ce procès a lieu à Césarée, siège de l'autorité romaine. Paul y a été transféré par Claudius Lysias, tribun* de Jérusalem, pour le soustraire à la vindicte des Juifs et soumettre son cas à l'autorité supérieure en la personne de Félix.

Le procès suivant se déroule devant le gouverneur Festus, successeur de Félix (Ac. 24, 27 - 25, 12). Nouvelles accusations graves de la part des autorités religieuses. Lesquelles ? Nouvelle dénégation de la part de Paul, qui refuse d'être jugé à Jérusalem. Pourquoi? Il en appelle à l'Empereur (Ac 25, 11), ce qui bloque la procédure au niveau local et oblige à transférer le prisonnier à Rome.

Pour chacun de ces procès :

- quels sont les protagonistes : accusateur(s) ? accusé ? juge(s) ?
- quels sont la fonction et le poids de chacun, selon le narrateur ?
- Quelles sont les accusations portées contre Paul ? Sont-elles toutes du même ordre ?
- Quelle est la défense ou la stratégie présentée par Paul ?

2- Le dernier procès: commencer par lire Ac 25, 13 à 26, 32

Le dernier procès se passe en présence du roi Agrippa, d'origine juive et complaisant avec l'occupant romain, et de la reine Bérénice (voir note du v. 25, 13 dans la TOB).

Ce procès présente l'intérêt d'être rapporté longuement par Luc et de donner plus largement la parole à Paul. De plus il vient à la fin, résumant et amplifiant l'argumentation que l'Apôtre utilise lors des autres procès. Paul est ici témoin de la Bonne Nouvelle devant roi et gouverneur (voir Lc 12, 11 ss ; 21, 12-13). De fait l'assemblée devant laquelle s'exprime Paul est nombreuse et diverse (Ac 25,23).

Secte (Ac 24, 14) : le mot vient du latin Sequor, suivre. Il désigne un « parti » : parti de Nazaréens (chrétiens), des Pharisiens, des Sadducéens. Le mot peut aussi désigner les scissions ou les sectes hérétiques (grec haireomai, choisir). Le terme est péjoratif, mais signifie pas, pour autant, que les chrétiens sont exclus du judaïsme.

Agrippa est là pour permettre à Festus de formuler l'acte d'accusation, parce que, romain, il se sent incompetent en matière religieuse (Ac 25, 19-20), et qu'il ne voit rien dans l'attitude de Paul qui pourrait lui mériter la mort (Ac 25, 25). Il s'en remet donc au roi (Ac 25, 26-27).

Paul ne se fait pas assister par un avocat (voir Ac 24, 1), il plaide lui-même sa cause. Quel peut en être la signification? (Ac 26, 1 à comparer avec Lc 12, 12). Comme dans tous les discours grecs, Paul utilise une rhétorique de la persuasion, qui s'appuie sur la culture de son auditoire (Ac 26, 14). Toutefois sa plaidoirie n'est pas de type argumentatif mais de type narratif. Luc insiste volontairement sur la cohérence des événements : (Ac 26, 9 (*donc*) ; 12 (*C'est ainsi que...*) ; 19 (Dès lors...)). Paul parle de son expérience. Nous avons affaire à un « témoignage ». Cela a-t-il de l'importance ? Paul s'adresse à Agrippa (Ac 26, 1-3), auquel il reconnaît deux qualités : il connaît les « coutume des Juifs », et il n'est pas parti pris. Il pourra donc juger en toute sérénité.

Dans la première partie de son discours (Ac 26, 1-18), Paul raconte sa vie sous l'angle de la manifestation de sa foi. Comment? Il distingue nettement trois moments de sa vie passée. Lesquels (Ac 26, 4-8 ; 9-11 ; 12-18)? Le moment le plus important est celui de son appel par le Christ (voir fiche n° 5). Il en ressort que le Seigneur donne courage et audace à Paul pour annoncer la Bonne Nouvelle (Ac 26, 17). En quoi consiste-t-elle (Ac 26, 18)?

La deuxième partie de la plaidoirie de Paul s'attache au travail d'évangélisation caractérisée par une expansion géographique qui s'étendra après cette comparution, jusqu'à Rome (Ac 28, 16). Paul revient à sa thèse du début (Ac 26, 6-8): l'Ancien Testament avait annoncé le Nouveau Testament! Pour Paul le Christ est la preuve vivante de cette continuité (Ac 26, 23, mais c'est déjà vrai en 26, 15 !). Ainsi, on peut que ce discours tend à « manifester la continuité théologique entre Israël et l'Eglise » (Marguerat, p. 117).

Apologie : le mot *apologie* est employé. Il s'agit d'une défense *devant un tribunal* et non d'un éloge. C'est ainsi que Platon fait, ou plus exactement écrit, l'Apologie de son maître Socrate. L'apologie est la défense qu'un individu présente pour lui-même. Il s'agit donc de répondre aux accusations. Le terme (soit comme verbe soit comme substantif) est employé dans les Actes pour caractériser les est la défense qu'un individu présente pour lui-même. Il s'agit donc discours suivants Ac 22, 1 ; 24, 10 ; 25, 8.16 ; 26, 1.2.24, bien qu'il n'apparaisse pas toujours dans la traduction. Donc Paul se situe bien dans la perspective d'un procès.

La dernière partie du récit que nous fait Luc de ce procès de Paul relate les réactions des deux principaux interlocuteurs : Festus, le païen (Ac 26, 24-26), Agrippa, le juif, bien que de culture grecque (Ac 26, 26-29). Que penser de leurs réactions ? Quelle est la conclusion du récit ?

Quelle est la conclusion de tous ces procès qui ont lieu sur la terre d'Israël, avant que Paul ne soit, à Rome, confronté au tribunal de l'empereur (23, 9 ; 25, 18.25 ; 26, 31-32)? Ne peut-on comparer les procès de Paul avec celui de Jésus ? Que peut signifier une telle comparaison ?

Ne peut-on parler d'assurance, voire d'audace, dans les discours de Paul face à ses accusateurs ? Ces procès intentés à Paul ne sont-ils pas le « modèle » de tous les procès faits aux chrétiens (voir Lc 12, 11ss ; 21, 12 ; Ac 9, 15) ? D'après vous, aujourd'hui, que reproche-t-on aux chrétiens ? Que valent de telles accusations ?

3- La fin des Actes (Ac 28, 16-31)

Si on considère que les Actes sont un récit, on peut s'étonner d'une fin aussi abrupte. Paul a demandé à être entendu par César, et Luc ne nous dit rien de ce qui est advenu de ce procès et de Paul. Toute la fin du récit ne tend-elle pas vers le procès à Rome ? N'a-t-on pas l'impression d'inachevé parce que le récit ne « boucle pas la boucle » ? Ne peut-on, néanmoins, considérer que Luc termine son récit puisque Paul est, à Rome, témoin du Christ, « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8 ; voir aussi Lc 2, 31-32). Mais ce n'est pas le même « point de vue ». Repérer les passages où il est fait mention d'un jugement de Paul à Rome (à partir de 25, 11 ; voir aussi l'annonce qu'en fait le Seigneur en 23, 11).

Le récit n'est, cependant, pas fermé sur lui-même ; il reste, en quelque sorte, ouvert. Cela, n'est-il pas porteur de sens ? Par cette fin Luc laisse entendre que l'histoire n'est pas achevée et qu'il faut témoigner de la Bonne Nouvelle aux dimensions réelles de la terre, c'est-à-dire toujours et partout. D'autant que du point de vue romain, Rome n'est pas la fin de la terre, mais le centre du monde, d'où partent toutes les routes ! Quel est le statut des juifs dans cette ouverture de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ à tous les hommes ? En sont-ils exclus parce qu'ils auraient refusé le Messie ?

4- Ouverture et échanges

Que représente l'évangélisation pour nous aujourd'hui ? Comment « écrire » à notre tour une suite des Actes des Apôtres (voir dernière page du dossier de couverture) ?

GLOSSAIRE

Les mots répertoriés ci-dessous sont signalés dans les fiches par *

Charisme. Don gratuit fait par Dieu, don spirituel en général. Ce don approprié à telle ou telle personne lui permet d'accomplir, par l'Esprit, des actions adaptés au bien de la communauté.

Craignant Dieu. Le païen pouvait s'agréger au peuple de l'Alliance, d'une manière plus ou moins effective, suivant qu'il se faisait « craignant-Dieu » ou « prosélyte ». Le *craignant Dieu* partageait la foi d'Israël, sans aller jusqu'à la circoncision. Il observait les pratiques essentielles comme le sabbat, l'offrande pour le Temple ou la synagogue. Le *prosélyte* entrait par la circoncision dans le peuple de l'Alliance, mais certains droits étaient limités (sa fille ne pouvait épouser un prêtre). Le rapport à Dieu passait par une série de démarcations concrétisées dans l'espace du Temple : parvis des gentils pour les craignant-Dieu et parvis des Israélites pour juifs d'origine et prosélytes.

Craindre Dieu. Qu'est-ce que craindre Dieu ? Il importe de distinguer deux sortes de crainte elle peut être un sentiment de peur devant un danger : la puissance divine peut m'écraser. Mais cette crainte peut aussi se transformer en confiance absolue dans la fidélité de Dieu, et avec Jésus Christ en amour. On remarquera que c'est à celui qui craint que Dieu fait dire par son ange : « Ne crains pas ! » (Ac 10, 1.3).

Diaspora. Du grec *diaspora*, dispersion. Ensemble des communautés juives en exil.

Epicurisme. Doctrine d'Epicure, philosophe grec (341-270 av. J. C.). Pour lui, tout ce qui compose le monde, y compris les hommes, est le jeu, dû au hasard, d'une multitude d'atomes en mouvement. Le bonheur consiste dans le plaisir, mais de façon modéré de sorte que ce plaisir ne soit pas « en mouvement ». Mieux vaut s'abstenir des affaires publiques.

« Pour vivre heureux vivons cachés ». La morale épicurienne est donc une morale individualiste. L'épicurisme est en vogue, du moins sous sa forme morale, à Athènes, lorsque Paul vient y annoncer la Bonne Nouvelle.

Figure. Personne, individu caractérisé dans son aspect réel ou symbolique.

Gentil. Vient d'un mot latin *gens* qui signifie « nation ». C'est le nom que donnaient les juifs aux non juifs, puis, par la suite, les chrétiens aux non-chrétiens.

Gouverneur. Celui qui est à la tête d'une province sénatoriale, c'est-à-dire une province pacifiée et ne nécessitant pas la présence de troupes. Il porte le titre de *proconsul* : *Sergius Paulus* (Ac 13, 6-12), *Gallion* (Ac 18, 12-17).

Kérygme. Du grec « kérygma », proclamation, prédication. Désigne précisément « l'annonce de Jésus, devenu Christ, Seigneur, Sauveur par sa résurrection ». (Xavier Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, p. 330)

Pax romana. C'est la paix procurée par l'empire romain, ou la domination paisible de Rome (Gaffiot, *Dictionnaire Latin-Français*, p. 1129).

Périple. Du grec « périplous », navigation. Relation d'un voyage par mer autour d'un pays. Sous ce titre sont rassemblés tous les traités géographiques de l'Antiquité classique destinés à servir de guides aux navigateurs.

Préfet. Fonctionnaire subalterne. Voir *procurateur*.

Procurateur. Appelé *préfet* jusqu'en 42. Il dépend directement de l'empereur. Il a pour charge le maintien de l'ordre dans les populations agitées. Pour la Pâque, il monte de Césarée, où il réside normalement, à Jérusalem.

Prophète. C'est celui qui parle « à la place de Dieu ». Ce porte-parole est envoyé et inspiré par Dieu. Il dit et fait saisir la pensée de Dieu, il manifeste sa volonté.

Prosélyte : Voir «*craignant Dieu* »

Religion à mystères. Dans l'antiquité grecque, religions païennes comprenant, à côté du culte public, des doctrines secrètes et des rites d'initiation et de purification, réservés à ceux qui faisaient partie de la religion ou y entraient. Ces rites ont été tellement bien tenus secrets qu'aujourd'hui même on n'en connaît pas grand chose.

Sanhédrin. Assemblée comprenant 71 membres, peut-être en souvenir de Moïse et des 70 anciens (Ex 24, 1 ; Nb 11, 16). Ac 5, 21 l'identifie au Sénat grec (*gerousia*, assemblée d'anciens). Sa fonction est religieuse et politique. Les Romains reconnaissent au Sanhédrin le pouvoir d'instruire les causes et de prononcer des sentences selon la loi juive. Mais dans le cas d'une condamnation à mort, il doit obtenir l'accord de l'autorité romaine. Cela constitue une double raison (avec son statut de citoyen romain, Ac 22, 25) pour que Paul échappe au complot des Juifs qui veulent le mettre à mort (Ac 23, 10.12-35).

Septante. Première traduction grecque de l'Ancien Testament. Selon la légende, elle fut composée par 72 docteurs Juifs qui la réalisèrent en 72 jours. De là son nom : « soixante dix ». On utilise parfois le sigle LXX.

Stoïcisme. Doctrine philosophique dont l'influence s'étend de son fondateur, Zénon de Citium (336-264 av. J. C.), à nos jours (Montherlant). C'est la raison (le *logos*) qui gouverne le monde. L'homme possède en lui une parcelle de cette raison universelle. Il doit s'en servir pour comprendre l'univers mais aussi pour régler ses passions (« Il y a des choses qui dépendent de nous et des choses qui n'en dépendent pas... », Epictète, Manuel).

Synoptiques. Terme qui, au pluriel, désigne les trois premiers Évangiles, parce qu'on peut les lire en parallèle, ensemble. Ils possèdent une trame commune avec de nombreuses convergences mais aussi de divergences.

Targum (ou targoum). Paraphrase araméenne de la Bible, rendue nécessaire aux Juifs à partir du retour de l'exil (Targum de Jérusalem).

Théophanie. Apparition de Dieu, au cours d'un songe, d'une vision, lors d'une manifestation sensible sous forme humaine ou angélique, dans des phénomènes cosmiques. Les théophanies sont rares dans le Nouveau Testament.

Tribun. Chef d'une cohorte (entre 600 et 1000 hommes), officier. Une cohorte assure en permanence la surveillance et le maintien de l'ordre à Jérusalem, une autre accompagne le procurateur dans ses déplacements

Voie. Dans les Actes, l'expression « la Voie », prise absolument, est synonyme de la nouvelle vie dans la foi chrétienne.

PETITE BIBLIOGRAPHIE

Etienne CHARPENTIER. *Pour lire le Nouveau Testament*, 116^e édition, Cerf, Paris. 1992 (voir pp. 81-92.)

J.-P. BAGOT ET J.-CL DUBS. *Pour lire la Bible*. Paris, Société biblique française. (voir pp. 138-143)

Cahiers « Evangile » , Service *Biblique Evangile et Vie*, aux éditions du CERF

- CE 21, « Une lecture des actes des Apôtres ».
- CE 60, « Mission et communauté » (Ac 1-12).
- CE 67, « L'Evangile aux païens » (Ac 13-28).
- CE 114, « L'œuvre de Luc ».

Charles L'EPLATTENIER. *Le livre des Actes, Coli. « Commentaires »*, Bayard éditions/ Centurion, Paris 1994

Daniel MARGUERAT. *La première histoire du christianisme, les Actes des Apôtres, Coli « Lectio divina »*, n° 180,. Cerf, Paris 1999

Jen-Noël ALETTI, *Quand Luc raconte*, Coli. « lire la Bible » N°115, Cerf, Paris 1998

Michel QUESNEL et Philippe GRUSON. *La Bible et sa culture, Jésus et le Nouveau Testament*, Des-clée de Brouwer, Paris, 2000

Xavier LEON-DUFOUR. *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Nouvelle édition revue et augmentée, colt. « Livre de vie », Seuil, Paris 1996

V

ous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (Actes 1,7).

« Le projet diocésain sera lancé et présenté officiellement le **21 novembre 2009**, lors de la messe de la Fête de la Saint André à la cathédrale, à 17h.

Cette première année sera une année d'entrée dans la démarche, d'appropriation de cette lettre pastorale, et de temps fort spirituel. Nous demanderons au Seigneur, en nous mettant à l'écoute de la Parole de Dieu, de former en nous les témoins de l'Evangile dont notre société aujourd'hui a besoin. Puisseons-nous être habités par cette conviction forte de Paul qui lui faisait dire : « Malheur à moi si je n'évangélise pas ! » (1 Cor. 9, 16).

*Nous prendrons comme fil conducteur la lecture en Eglise des **Actes des Apôtres**. Cette lecture vient dans le prolongement de notre année paulinienne : nous découvrirons une Eglise qui jaillit de la Pentecôte, qui se laisse guider et parfois dérouter par la Parole de Dieu, qui découvre sa mission à travers les événements qui jalonnent sa route, une Eglise qui expérimente le compagnonnage mystérieux du Ressuscité et l'action de l'Esprit Saint. Nous verrons quels déplacements géographiques, culturels et institutionnels les premières communautés ont dû effectuer.*

Le texte des Actes sera largement distribué. Des indications de lecture seront également fournies.

*Ce texte des Actes est écrit, non pas pour nourrir simplement notre curiosité sur les premiers temps de l'Eglise, mais bien pour être Parole de Dieu pour nous aujourd'hui. Nous mettrons donc en relation la vie de ces premières communautés chrétiennes avec ce que nous vivons dans notre vie ecclésiale. A quels déplacements sommes-nous invités ? Quels appels entendons-nous ? Cette lecture et ce partage devraient nous permettre d'écrire à notre tour nos **Actes des Apôtres aujourd'hui**. »*

Jean-Pierre cardinal Ricard lettre pastorale « Partagez la joie de croire et de vivre dans le Christ » septembre 2009

U

ne lettre du Christ... écrite non avec de l'encre mais avec l'Esprit du Dieu, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur nos cœurs

(2 Co 3,3).